

Bourgeoises de qualité (Les)

Auteur : Hauteroche, Noël Lebreton (1617-1707)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

123 Fichier(s)

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, YF-3431

Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120013235>

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques2+116 p.

Date1691 (date de l'édition)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis, Gontier (veuve de Louis)

Relations entre les documents

Collection Bourgeoises de qualité (Les)

[Bourgeoises de qualité \(Les\), comédie en cinq actes et en vers](#)  a pour édition approuvée cet ouvrage

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisabeth (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Hauteroche, Noël Lebreton (1617-1707), *Bourgeoises de qualité (Les)* 1691 (date de l'édition)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/09/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/163>

Notice créée le 15/02/2021 Dernière modification le 23/05/2023

Le Cocher,
MORILLE

Et toy , Rosette , n'en fais-tu
pas de mesme ?

ROSETTE.

De tout mon cœur.

LISIDOR.

Mais par quelle aventure é-
tes-vous icy.

JULIE.

Vous l'apprendrez une autre fois,
sortons , & ne donnons point su-
jet à Monsieur Hilaire de se
plaindre davantage.

MORILLE.

Je vous sùy ; car il ne fait pas
bon icy pour moy.

FIN.

PERMISSION.

*Permis d'imprimer. Fait ce 22.
Juillet 1684.*

Signé, DE LA REYNIE.

LES
BOURGEOISES
DE
QUALITE.
COMEDIE.

Par M^R de HAUTE ROCHE.



A PARIS,
Chez la Veuve de LOUIS GONTIER,
sur le Quay des Augustins, à la décente
du Pont Neuf, à l'Image S. Louis.

M. D C. XCI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



P R E F A C E.

TOUTES les personnes d'esprit & de bon goust qui ont vû représenter cette Comedie, en ont dit tant de bien que j'ai lieu de croire qu'elle n'est pas sans mérite. J'avoue neantmoins que parmi l'estime qu'ils en ont faite, ils n'ont pas laissé de remarquer tres-judicieusement, que le sujet en est trop simple, & trop peu rempli d'incidens; mais il est vrai aussi qu'ils en ont trouvé la conduite assez raisonnable, les caracteres bien soutenus, les portraits vifs & ressemblans, les situations agreables, les vers naturels, & la Piece generalement bien écrite. Après un jugement si avantageux, je ne devois guere me mettre en peine de répondre à de certains esprits critiques, qui pour s'ériger dans le monde en grands connoisseurs, s'attachent souvent sans raison, à reprendre les Ouvrages les plus estimez. Ils ont, dit-on, répandu leur venin sur quelques endroits de ma Piece; mais je m'inquiète fort peu de leurs censures, parce que ordinairement elles ne sont autorisées que par des envieux, ou des ignorans. On dit que ces Censeurs se sont récriez sur le déguisement du Valet qui passe pour son Maître, & qu'ils n'ont pas manqué de publier que ce n'étoit qu'une imitation de quelques autres Pieces qu'on voit journellement sur le Théâtre. Je demeure d'accord avec ceux, qu'on a mis plusieurs fois sur la Scene de ces sortes de déguisemens, & que ce

P R E F A C E.

n'est pas une nouveauté. Mais si ces connoisseurs avoient bien examiné le personnage du valet qui passe ici pour son Maître, ils auroient connu qu'il est fort différent de ceux qui l'ont précédé, & qu'il prend une route toute opposée à celle qu'ils ont tenue. Il n'agit point dans cette Comedie en valet extravagant, au contraire il s'y soutient par tout en homme de qualité, & ne fait aucune chose pour faire soupçonner qu'il ne soit pas ce qu'il feint d'estre. Ses manieres, ses discours, & ses habits n'ont rien de ridicule, tout paroît en lui vray-semblable, & ne tombe point par ses actions, ni par ses paroles, dans des plaisanteries outrées, & grossieres. Il conserve toujours beaucoup de bienséance, & s'il en sort en quelques occasions, c'est de concert avec les gens; afin de faire mieux réussir ce qu'il entreprend: Ainsi je puis dire sçûrement qu'il y a du nouveau dans son caractère, dans ses sentimens, & dans ses expressions. Ce sont des veritez que l'on pourra connoître, quand on voudra se donner la peine de lire cette Comedie: Adieu.



ACTEURS.

ANSELME, Pere d'Angelique & de
Mariane.

OLIMPE, Femme d'Anselmo.

ANGELIQUE, }
MARIANE, } Sœurs.

TOINON, Servante d'Olimpe.

LE MARQUIS, Amoureux d'Angelique.

LISANDRE, Amoureux de Mariane.

L'ESPERANCE, Valet de chambre de
Lisandre.

BELLEFLEUR, Laquais d'Anselme.

*La Scene est à Paris dans la mai-
son d'Anselme.*



LES
BOURGEOISES
DE
QUALITE',
COMEDIE.

ACTE I.
SCENE PREMIERE.
L'ESPERANCE, TOINON.

L'ESPERANCE.



Dieu, Toinon ; je sors, puis que
tu t'embarasses :
Mais tu te souviendras que c'est toy
qui me chasses,
Et que de tes faveurs dans mon pres-
sant besoin ,
Un peu d'avance faite, eut pû me mener loin.

A

**2 LES BOURG. DE QUALITE',
TOINON.**

**T'avancer des faveurs! ce n'est pas là mon compte.
L'ESPERANCE.**

Je dois venir icy tantost faire le Comte.
Si je plais, si mon air fait qu'on s'attache à moy,
Après cela, crois-tu que je veuille da toy?

TOINON.

Tu charmeras sans doute, & la mere, & la fille.
On te donne à la Cour un merite qui brille.
On t'y peint comme un homme à toute heure at-
taché;

Qui pour une heure à peine en peut estre arraché;
Et depuis près d'un mois qu'on leur est venu dire
Qu'Angelique est l'objet pour qui ton cœur sou-
pire,

Que l'ayant veuë un jour, tu te la fis nommer,
Et te sentis contraint malgré toy de l'aimer.
Ta visite attenduë, & fort souvent promise,
Les touche d'autant plus, qu'elle est toujours
remise.

La cause s'en impute au service du Roy,
Qui ne te permet pas de disposer de toy.
Juge dans leur esprit jusques où va ta gloire.

L'ESPERANCE.

Je n'ay donc qu'à parler, je leur feray tout croire.

TOINON.

Parle-leur de grandeurs, le cœur leur volera.

L'ESPERANCE.

Va, croy-moy, là-dessus on les satisfera,
Je sçauray soutenir le Rôle où je m'appreste.
Mais qui diable leur met cette grandeur en teste?
La mere sort d'un sang fécond en Procureurs,
On le sçait.

TOINON.

Chacun aime à nourrir ses erreurs.

COMEDIE.

3

L'air de Cour est son foible : elle en est entestée,
Aussi la nomme-t'on Bourgeoise revoltée.
Son mary, fort bon homme, est le fils d'un
Marchand,
Sa Noblesse est son bien.

L'ESPERANCE.

Le bien n'est pas méchant.

TOINON.

Mais tu jases toujours; & l'on peut rous sur-
prendre,
Ton visage connu, feroit tort à Lisandre.

L'ESPERANCE.

Hors, Mariane, icy l'on ne me connoit pas.

TOINON.

D'accord; Mais il est bon d'éviter l'embarras,
Va-t'en, tu sçais.....

L'ESPERANCE.

Je sçay ce qu'il faut que je sçache :
Au plaisir de te voir, faut-il que je m'arrache ?

TOINON.

Je crains...

L'ESPERANCE.

Je suis entré sans que l'on m'ait pû voir.

TOINON.

Oh, je te quitte; on vient.

L'ESPERANCE.

Jusqu'à tantost, bon-soir.





SCENE II.

MARIANE, TOINON.

TOINON.

AH ! c'est vous.

MARIANE.

Avec toy j'ay crû voir l'Espérance.

TOINON.

Luy-même : Il s'est, dit-il, exercé d'importance.
Pour bien joier son Rôle, il ne luy manque rien.
Son train de Comte est prest.

MARIANE.

Ah ! Toinon, je crains bien....

TOINON.

Tout ira comme il faut : je réponds de l'affaire.

MARIANE.

Ma mere

TOINON.

A dire vray, c'est une étrange mere.
Vôtre sœur qui vous haït, la possède si bien,
Qu'il faut ou la tromper, ou ne s'attendre à rien.
Elle ne voit, n'entend, & n'agit que par elle.

MARIANE.

Toinon, c'est son aînée, & puis ma sœur est belle.
Sa beauté, tu le sçais, a des charmes si doux....

TOINON.

Belle tant qu'on voudra, l'est-elle plus que vous?

C O M E D I E.

Qu'elle ait l'œil mieux fendu, la bouche plus petite,

Ma foy, quand c'est là tout, je dis fy du merite.
Avec les grands airs, mesurez au compas,
Qui luy font regarder les gens de haut en bas,
Elle en attrape bien.

M A R I A N E.

Que veux-tu ?

T O I N O N.

Qu'elle est forte ?

Tout le monde s'en rit.

M A R I A N E.

Chacun a sa Marotte.

Tous ces airs de grandeur que tu veux condamner,
Ma mere qui les prend, a sçû les luy donner.

T O I N O N.

Elle a bien réussi d'en faire son Idole,
Par ses leçons d'orgueil elle a fait une fole,
Qui se perdant de veüe à se trop élever,
S'est mise hors d'état de se plus retrouver.
C'est un grand bien pour vous qu'on vous ait négligée,

Dans la même folie on vous auroit plongée.
Au lieu que l'évitant comme vous avez pû,
Vôtre heureux naturel ne s'est point corrompu.
Vous estes douce, honneste, engageante, & civile,
Grand attrait pour les cœurs, par là tout est facile.

Vous le voyez ? Lisandre est si charmé de vous,
Qu'il fait tout ses souhaits de se voir vôtre Epoux,
Vôtre air fin, & modeste, a fait cette conquête.

M A R I A N E.

Je ne sçay quel bon-heur la Fortune m'apreste ;

A iij

6 LES BOURG. DE QUALITE',
Mais n'admires-tu point ce que fais le hazard ?
Pour contenter ma sœur , on me tient à l'écart ,
Tandis qu'elle se fait une Cour éclatante ,
On veut que tous les jours j'aillie chez une Tante.
Lisandre est son Amy , je le vois , je luy p'ais ,
Il me parle , il se rend à mes foibles attraits.
Toinon , qu'en penses-tu ? c'est tout de bon qu'il
m'aime.

T O I N O N.

Si son cœur est touché , le vôtre l'est de même.

M A R I A N E.

D'autres cœurs que le mien de son amour flattez..

T O I N O N.

Je le confesse , il a cent bonnes qualitez.
Genereux , obligeant ; Mais la plus importante ,
C'est ce qu'on trouve peu , dix mille écus de rente.
Un si gros revenu rend l'esprit bien content.

M A R I A N E.

Quand il en auroit moins , je l'aimerois autant.
Ma Tante de l'affaire ayant pris la conduite ,
De son bien avec luy , malgré moy s'est instruite ,
La bonté de son cœur , son air doux , gracieux....

T O I N O N.

Quoy que cela soit beau , l'argent vaut encore
mieux.

Ce grand train , ce Carosse où déjà je m'enfonce ...
Je pretens estre à vous au moins , je vous l'an-
nonce ,

Peut-estre vous aurez quelque brave Ecuyer
Avec qui quelque jour , je puis me marier.
Vous mettant à votre aile , il faut que je m'en
sente.

M A R I A N E.

Tu m'aimes , c'est assez , je suis reconnoissante.
Mais Toinon , je crains

COMEDIE.
TOINON.

7

Quoy ?

M A R I A N E.

Tu riras de ma peur.

Il faut pour s'introduire en conter à ma sœur.
Ainsi Lisandre a feint de soupirer pour elle ,
Il luy dit des douceurs , cependant elle est belle ,
A ses airs de hauteur il peut s'accoutumer.
Si la voyant souvent , il venoit à l'aimer ?

T O I N O N.

A l'aimer ? Vous voyez qu'afin de luy déplaire
Auprès d'elle d'un sot , il prend le caractère ,
Qu'il fait l'amant d'extase ; & cachant son esprit,
Se sert de mots guindez dans tout ce qu'il luy
dit :

D'ailleurs , par quel éclat seroit-elle seduite ?
Il le aime l'air de Cour : Il vient icy sans suite ,
N'a qu'un habit fort simple ; & c'est un sûr
moyen

Pour luy faire penser qu'il est mince , & sans bien.
Pour vous , si devant elle , ou devant vôtres mere ,
Il vous dit quelques mots , prenez un front severe ,
Témoignez qu'il vous choque : & sur tout , af-
fectez ,

De louer du Marquis les grandes qualitez.
Vôtres sœur recevra le prix de ces folies.
Le Marquis rebuté par ses brusques saillies ,
Trouve en vous un esprit qui l'accommoderoit,
Et je croy qu'au besoin il vous en conteroit.

M A R I A N E.

Il ne me parle point qu'elle n'en soit jalouse.

T O I N O N.

Tant mieux. S'il est ainsi , Lisandre vous épouse ;
Pour se mettre à couvert de tout chagrin jaloux ,
Elle voudra par luy se deffaire de vous.

A iijj

8 LES BOURG. DE QUALITE',

Je puis luy faire naître une pareille envie.

M A R I A N E.

Parle , je te devray le bon-heur de ma vie.

T O I N O N.

Laissez faire ; on recueille après qu'on a semé ,
Aujourd'huy l'Esperance en Comte transformé ,
Pour servir vôt're amour , c'est chargé de pareltre.
C'est un valet habile , & zélé pour son maître ,
Il a dequoy flatter un cœur altier & vain ,
Lisandre l'a pourvû d'un magnifique train.
Le Carosse est doublé d'un velours à ramage ,
Aurore , & cramoisi , dont le bel assemblage
Est tel , qu'on ne peut rien se figurer de mieux :
Les rideaux...il faut voir comme ils brillent aux
yeux.

Ainsi que le dedans , le dehors fait connoistre
Par la peinture & l'or , la Noblesse du maistre.
Des chiffres à l'entour , & de grands écussons ,
Qui par divers quartiers , nous marquent les
Maisons

Des illustres ayeux dont est sorty Lisandre.

M A R I A N E.

Les chevaux ?

T O I N O N.

Vous prenez du plaisir à m'entendre ?
Fort bien. L'attelage est de chevaux pommelez ,
Fringans , bien assortis , grands , ronds & porelez.
Six laquais bien taillez , la livrée admirable ,
J'ay tout vû.

M A R I A N E.

Quand on aime , on est de tout capable.

T O I N O N.

Vôt're sœur cherissant les Amants à fracas ,
Ce faux Comte , je croy , ne luy déplaira pas ,

COMEDIE.

9

Elle attend aujourd'huy sa premiere visite ;
Mais le Marquis... Il vient à propos , je vous
quitte.
Comme il faut , s'il se peut , rendre son cœur
jaloux ,
Je m'en vay l'avertir qu'il est avec vous.



SCENE III.

MARIANE, LE MARQUIS.

MARIANE.

A Voir le noir chagrin que vous faites pa-
roître
Vous n'est pas content.

LE MARQUIS.

Et le moyen de l'estre ?

L'orgueil de votre sœur me cause tant d'ennuis,
Que lassé de souffrir , je ne sçais où j'en suis.
D'un rien mal observé , sa vanité s'irrite.

MARIANE.

Aussi vous l'avouerez , c'est un rare merite.
Sans conter sa beauté qui frappe , qui surprend ,
Dans tout ce qu'elle fait on trouve un air si grand,
Une élévation si noble , si bien prise...
Allez , vous en ferez une digne Marquise ,
Vous estes trop heureux.

LE MARQUIS.

Je ne le cele point ,
Mes yeux me l'avoient peinte aimable au dernier
point ,

10 LES BOURG. DE QUALITÉ',
Je m'y suis attaché, la trouvant toute belle,
Mais je ne luy croyois qu'un orgueil digne d'elle,
Une fierté réglée, & non pas ces hauteurs
Qui parmy les Amans, font tant de deserteurs.
Je ne répondrois pas de n'estre point du nombre.

M A R I A N E.

Vous fuiriez le grand jour pour vous reduire à
l'ombre ?

Dans quelle autre jamais pourriez-vous rencontrer
Ce brillant qui dans elle, a sçu vous penetrer ?

LE MARQUIS.

La beauté ne vaut pas toujours ce qu'on présume.
Il n'est point de brillant où l'on ne s'accoutume ;
Ce qui n'a point de prix, c'est qu'on trouve en
vous,

Un esprit engageant, aisé, retenu, doux.

Vous souffrez qu'on s'approche, & que l'on vous
regarde.

M A R I A N E.

Mais, Monsieur le Marquis, vous n'y prenez pas
garde ;

Depuis un certain temps vous vous radoucissez,
Et j'en prens de l'orgueil plus que vous ne pensez.

LE MARQUIS.

Je ne vous flatte point, le portrait est fidelle.

Hélas ! que votre sœur ne vous ressemble-t-elle ?

M A R I A N E.

Combien elle y perdrait ! Quels soins d'elle on a
pris ?

Que de leçons ! Jamais on ne m'a rien appris.

Ma mere, à la former, de tout temps empressée,
A moy-même toujours, sans pitié m'a laissée.

COMEDIE.

14

J'ay l'esprit tout u y , rien qui sent la Cour.

LE MARQUIS.

Que cet esprit uny me donneroit d'amour !

L'Art ne peut rien avoir qui vaille la Nature ,

Elle est en vous sans fard , simple , sincere , pure ,

Un air sage , modeste , & remply de douceur....

Que n'en puis-je trouver autant dans vôtre sœur !

Car enfin je sens bien qu'en dépit de moy-même ,

Toujours quoyqu'elle fasse , il faudra que jel'aime.

Rien de ses dures loix ne me peut détacher ,

Je suis né pour les suivre.

MARIANE.

A ne vous rien cacher ,

Ce qui vous nuit près d'elle , & dont son cœur
s'alarme ,

C'est de voir que la Cour ne soit point vôtre
charme.

On vous y voit , dit-elle , aller si rarement....

LE MARQUIS.

J'admire où pour la Cour , va son entestement !

Mais je lis dans son cœur. Soit verité , soit conte ,

Elle ne parle plus que d'un Monsieur le Comte

Qui s'est fait sa conquête , & qui de jour en jour

S'engage à luy venir declarer son amour.

Son nom , le sçavez-vous ?

MARIANE.

Elle-même l'ignore.

C'est un Comte , il suffit ; la passion l'honore ,

Et comme elle en reçoit des messages frequens ,

Sur ses devoirs de Cour , qui prennent tout son
temps ,

Et qui font que toujours à la voir il differe ,

Nul autre tant que luy , n'est digne de luy plaire.

LE MARQUIS.

Son idée est bien forte , & si l'on aime ainsi....



SCENE IV.

ANGELIQUE, MARIANE,
LE MARQUIS, TOINON.

ANGELIQUE

*Parlant toujours
avec des airs dé-
daigneux, & mé-
prisans.*

Q Uoy je suis dans ma chambre, & vous estes
icy ?

LE MARQUIS.

Le plaisir de vous voir, estant ce qui m'amene,
J'allois vous y trouver.

ANGELIQUE

Vous auriez trop de peine,
Et pour vous l'épargner, je viens vous avertir
Que votre heure est mal prise, & que je vay sortir.

LE MARQUIS *lui présentant la main.*
Allons, je vous conduis.

ANGELIQUE.

Il n'est pas nécessaire.

LE MARQUIS.

J'ay mon Carosse là, qui...

ANGELIQUE.

Je n'en ay que faire.

LE MARQUIS.

L'ayant pris tant de fois, d'où viennent ces refus ?

ANGELIQUE.

Je le voulois alors ; mais je ne le veux plus.

COMEDIE.

13

LE MARQUIS.

Si l'offre vous déplaist, j'ay tort, je me condamne.

ANGELIQUE.

Vous seriez obligé de quitter Mariane.

Elle a tant de merite : Un tel brillant d'esprit,

Que.....

MARIANE.

Monsieur le Marquis, je vous l'avois bien dit.

LE MARQUIS.

Au moins aprenez-moy, quelle faute j'ay faite ?

ANGELIQUE.

Vous ? aucune.

LE MARQUIS.

En entrant, je voy vôtre cadette.

Puis-je sans luy parler....

ANGELIQUE.

Non, vous faites fort bien,

Et vous pouvez poursuivre un si doux entretien.

Vous avez le goust bon, de la delicatesse.

LE MARQUIS.

J'admire, à dire vray, de voir que tout vous blesse.

ANGELIQUE.

Vous me connoissez mal.

LE MARQUIS.

Mais par ce froid courroux...

ANGELIQUE.

J'approuve tout, & rien ne me blesse de vous.

LE MARQUIS.

Vous me méprisez bien.

ANGELIQUE.

Je n'ay rien à vous dire.

On doit peu murmurer des mépris qu'on s'attire.

LE MARQUIS.

Pour vous plaire, je croy que vous avez raison ;

Mais tout autre que vous....

14 LES BOURG. DE QUALITE', ANGELIQUE.

Point de comparaison.

Mon sentiment peut-estre est different du vôtre ;
Mais je ne regle point mes droits sur ceux d'un
autre ,

Et s'il faut vous parler icy de bonne foy ,
Quand une fille aimable , & faite comme moy ,
Ne manquant point d'esprit, ayant de la naissance,
Un éclat de beauté , digne de preference ,
Un merite à souffrir , des Ducs à ses genoux ,
Fait tant que d'écouter un homme tel que vous ;
Il luy doit une ardeur si pure , si fidelle ,
Qu'il faut qu'il n'ait plus d'yeux , plus de cœur
que pour elle.

L'espoir d'en estre aimé , qu'on ne luy défend pas,
Demande un sacrifice entier à ses appas ,
De sa seule beauté le culte est legitime ,
Il doit seul l'occuper , & tout le reste est crime.

TOINON *au Marquis.*

L'admirable leçon ! là , retenez-la bien.
Dame, quand on est belle, on ne l'est pas pour rien.
Vous estes effrayé de ce coup de tonnerre.
Allons, pauvre serpent, mettez-vous ventre à terre.
à Angelique.

Achevez. Craignez-vous de le prendre trop haut ?
Il vous vole un regard ; bourrez-le comme il faut.

LE MARQUIS.

Tant de fierté m'étonne : & j'ay peine à com-
prendre....

ANGELIQUE.

Brisons-là , je n'ay pas le temps de vous entendre.

LE MARQUIS.

Mais une sœur , pour qui le sang & l'amitié
Devroient vous inspirer....

COMEDIE.
ANGELIQUE.

15

Vous me faites pitié.

LE MARQUIS.

Je voy ce qui me nuit, & commence à connoître
Qu'un Rival trop vanté ...

ANGELIQUE.

Cela pourroit bien estre.

LE MARQUIS.

On le dit d'un merite à me rendre jaloux.

ANGELIQUE.

Il en aura bien peu, s'il n'en a plus que vous.

LE MARQUIS.

Du moins en choisissant ...

ANGELIQUE.

Je sçay ce qu'il faut faire,

Point de conseils.

LE MARQUIS.

J'entens, c'est à moy de me taire,

Afin qu'à ce grand choix vous pensiez à loisir,

Je m'en vay vous laisser.

ANGELIQUE.

Vous me ferez plaisir.



16 LES BOURG. DE QUALITE' ,



SCENE V.

ANGELIQUE, MARIANE,
TOINON.

TOINON.

VOilà ce qui s'appelle avoir soin de sa gloire.
Ces Meilleurs les Marquis voudront s'en faire
accroire ,
Et seurs de leur conquête , ailleurs impunément ,
Selon l'occasion , prendront l'heureux moment :
L'orgueil les enfle assez : Il faut , lorsqu'ils s'é-
levént ,
Les tenir sous les pieds , qu'ils rampent , ou
qu'ils creyent.

MARIANE.

Vous l'avez mal-traitté.

ANGELIQUE.

J'ay fait ce que j'ay dû.

MARIANE.

Quoy , parce qu'il m'a dit deux mots , tout est
perdu ?

Je suis donc bien à craindre.

ANGELIQUE.

A craindre ! vous ? j'admire

Et que vous le pensiez , & que vous l'osiez dire.

MARIANE.

Votre merite en tout l'emporte sur le mien ,

Je le sçay : Mais enfin se fâche-t-on pour rien ?

Si

COMEDIE.

17

Si vous vous ne craignez pas , quoy que vous
puissiez faire,

De perdre le Marquis , pourquoy cette colere ?
Ce que j'en viens de voir , fait tort à vos appas.

ANGELIQUE.

Ce discours est si sot que je n'y répons pas.

MARIANE.

Vous vous abaisseriez.

ANGELIQUE.

Beaucoup , je le confesse.

MARIANE.

Cependant , le Marquis ne croit pas qu'il s'abaisse ;

ANGELIQUE.

Voila comme souvent des termes obligeans
Faute d'estre entendus , gâtent l'esprit des gens.
Quand le Marquis vous dit quelque chose d'hon-
neste ,

Qu'il vous parle en passant , estes-vous assez beste
Pour ne pas voir que c'est de concert entre-nous ,
Et qu'en tout ce qu'il dit , il se moque de vous ?

MARIANE.

Vous n'en estes pas bien assurée , & peut-estre...

ANGELIQUE.

Non , personne jamais ne songe à se connoistre.
Si vous vous connoissiez , pourriez-vous ignorer
Quels mépris vos défauts luy doivent inspirer ?
Vos allures en tout sont rudes , sont grossieres ,
Vous n'avez aucun goust pour les belles manieres ,
A l'air bas , qui jamais ne vous peut estre ôté ,
Est-ce qu'on vous croiroit fille de qualité ?
Trouve-t'on rien en vous qui touche , plaise ,
impose.

MARIANE.

Je suis ce qu'on m'a faite , & non pas autre
chose ,

B

18 LES BOURG. DE QUALITE',

Je ne me pique point d'un dehors éclatant ;
Mais cette qualité que vous élevez tant ,
Dites-moy je vous prie , en quoy consiste-t-elle ?
Est-ce à rouler les yeux pour se faire plus belle ?
A façonner sa bouche , & passer tout le jour
Dans les soins fatigants , de prendre un air de
Cour ?

A se mettre en la teste un désir incommode ,
D'embellir son discours de termes à la mode ?
A placer sans raison , le mot de gros par tout ,
Et cent autres encor qu'on soutient de bon goust ;
A hausser sa fontange en coquette éventée ,
Et rencherir d'abord sur la mode inventée ?
A vouloir affecter par un soin assidu ,
Pour ses Marchands , le Gras , la Frainaye , &
l'Egu ,
A se remplir l'esprit de la fausse chimere ,
D'une sorte grandeur , qui n'est qu'imaginaire ,
A se croire d'un rang d'éclat environné ,
Quoy qu'en pleine roture on soit quelquefois né ?

T O I N O N .

Ecoutez-la jazer.

A N G E L I Q U E .

Il faut la laisser dire ,

Rien n'est si pitoyab'e , & ce discours n'inspire...

M A R I A N E .

J'ay peine à vous comprendre avec votre grand
air ;

Car enfin estes-vous fille d'un Duc & Pair ?
Puisqu'il faut se connoistre , il est de la justice
Qu'on donne là-dessus quelque borne au caprice.
Les Duchesses n'auroient qu'un honneur impar-
fait....

A N G E L I Q U E .

Duchesse ! & n'est-on pas du bois dont on les fait ?

COMEDIE.

19

Nul espoir n'est trop haut que la qualité fonde.

M A R I A N E.

Mon Dieu, la qualité se donne à tout le monde,
Et cent femmes de rien, sous un rang emprunté
Veulent estre anjourd'huy femmes de qualité.
Chacune prend un nom de noblesse choisie,
Examinez le fond, c'est franche Bourgeoisie.

A N G E L I Q U E.

Quand on ne seroit rien, l'ardeur de s'élever
Marque un noble panchant que l'on doit approuver,
Mais la gloire pour vous ne fut jamais de mise,
Je ne m'étonne point si chacun vous méprise,
Vous avez le cœur bas, de petits sentimens.

M A R I A N E.

Il est vray, jusqu'icy je n'ay point fait d'amans;
Mais je n'ay point encor passé le temps d'en faire,
Et je suis dans un âge où...

T O I N O N.

Le tout est de plaire,
L'âge y fait peu de chose





SCENE VI.

LISANDRE, ANGELIQUE,
MARIANE, TOINON.

LISANDRE.

ENfin je voy le jour,
Mon unique Soleil est pour moy de retour,
La teste parsemée, & de lys, & de roses.

ANGELIQUE.

Vous me dites toujours mille agreables choses :
Mais Lisandre aujourd'huy, grace sur la douceur,
Ou pour vous écouter, je vous livre ma sœur.

MARIANE.

Moy ? non pas s'il vous plaist, je sçay ce qu'il
en coûte.

TOINON à *Angelique*.

Bon, à moins d'un Marquis vous croyez qu'elle
écoute.

ANGELIQUE à *Mariane*.

Vous estes delicate.

LISANDRE.

Est-il rien sous les Cieux
Qui dispute en lumiere au brillant de vos yeux ?
Quel éclat ! c'est toujours une beauté nouvelle,
Toujours....

ANGELIQUE.

Une autrefois vous me trouverez belle

COMEDIE.

27

LISANDRE.

Une autrefois ! Ainsi vous voulez me quitter ?
Dans quelle épaisse nuit m'allez-vous rejeter !
Vous perdre ?

ANGELIQUE.

Me perd-on, quand de moy l'on s'occupe.

LISANDRE.

Votre image , il est vray...

ANGELIQUE *s'en allant.*

Laquais, prenez ma jupe.



SCENE VII.

LISANDRE, MARIANE, TOINON.

TOINON.

SA jupe, pour aller dans sa chambre ! voila
Ce qui fait le bel air , & puis plantez-vous là !

LISANDRE *reprenant son ton naturel.*

D'où vient la sombre humeur ?

MARIANE.

Elle n'est pas contente.

Le Marquis m'a parlé , j'ay fait la suffisante,
Je m'en suis applaudie , & c'est ce qui la tient.

LISANDRE.

Dans quels faux sentimens son orgueil l'entretient ?
Tous les cœurs luy sont dûs , elle seule est aimable,

TOINON.

Mettons les fers au feu , tout nous est favorable.

22 LES BOURG. DE QUALITE',

L'Esperance est-il prest ? Il faut le faire voir.

L I S A N D R E.

Il a l'air d'un vray Comte , & fera son devoir.

M A R I A N E.

Il est assez bien fait ; mais quelque soin qu'il prenne.
Pourra-t'il soutenir...

L I S A N D R E.

N'en soyez point en peine ,
Sa figure pour plaire , est un grand ornement ,
Et quand il paroîtra dans tout l'ajustement...

M A R I A N E.

Vous n'avez point, dit-on, épargné la dépence,
L'équipage , le train...

L I S A N D R E.

Je n'ay fait qu'une avance ,
Tout vous est destiné.

M A R I A N E.

Je ne demande rien ,
Gardez-moy votre cœur , c'est un assez grand
bien.

L I S A N D R E.

Et le bien , & le cœur , tout est à vous, Madame ,
C'est peu pour reconnoître une si belle flâme.
Je vous aime , & je sors d'un assez noble sang ,
Pour vous mettre en éclat , & vous donner du rang.

M A R I A N E.

Mais si l'on vous connoît ?

L I S A N D R E.

Et qui pourra le faire ?

Le faste n'a jamais esté mon caractère.
J'ay toujours dédaigné de paroître au dehors ,
Les plaisirs de l'esprit semblent mes seuls trésors.
Mon bien est en Auvergne , & lors que je le cache ,
A l'aller déterrer croyez-vous qu'on s'attache ?

COMEDIE.

23

Nôtre Comte d'ailleurs, qui me reconnoitra,
Sçaura faire de moy le portrait qu'il faudra.
Je luy feray si bien joüir son personnage....

TOINON.

Ma foy vous dites d'or. Tout ira bien, courage.
Mais comme à feindre en tout vous avez interest,
Vous nous ennuyez trop, détaillez s'il vous plaist,

LISANDRE.

Quoy si-tost ?

TOINON.

Oüy, si-tost. Il faut qu'elle aille dire
Que vous voir un moment, c'est souffrir le martire.
Les soupçons sont à craindre.

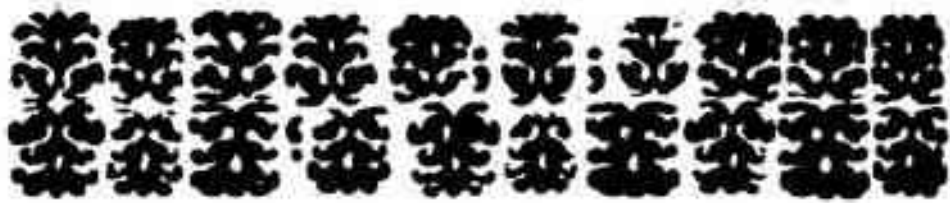
MARIANE.

Adieu, souvenez-vous,
Que rien, si vous m'aimez, ne sera contre nous.

Fin du premier Acte.



24 LES BOURG. DE QUALITE',



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

OLIMPE, ANGELIQUE, TOINON.

ANGELIQUE.

N

ON, Madame, avec elle on ne
sçauroit plus vivre,
Et si vôtre bonté bien-tost ne m'en
délivre,

De ses grossieretez on a tant à
souffrir,

Que l'entendre, ou la voir, c'est assez pour mourir.
Vous ne croiriez jamais de quel air mal-honneste,
Quand je l'en ay reprise, elle m'a tenu teste.

OLIMPE.

L'impertinente, à vous qui daignez prendre soin
De luy faire l'esprit.

ANGELIQUE.

Toinon en est témoin.

Elle sçait...

TOINON.

Oh, j'en suis en si grande colere....

OLIMPE.

Pour moy, je ne sçay plus ce qu'on en pourra faire.
TOINON.

COMEDIE.

25

TOINON.

Voilà bien des façons , je vous l'ay dit souvent.
Et mardy , mettez-moi cela dans un Convent.
Est-elle propre au monde ? en retraite, en retraite.

OLIMPE.

S'il ne tenoit qu'à moi, l'affaire seroit faite ;
Son pere jusqu'ici l'a toujours empêché ,
C'est son tresor.

TOINON.

C'est donc un tresor bien caché.

OLIMPE.

D'ordinaire on s'attache à ce qui nous ressemble.
Il est tout fait comme elle, ils sont fort bien ensemble.

Tous deux nez pour la crasse, & d'esprit démonté,
Si-tôt que l'on soutient un peu sa qualité.

ANGELIQUE.

Il faut voir là-dessus jusqu'où va sa bêtise,
Madame, elle m'a dit sottise sur sottise,
Nous prenons le grand air sans en avoir les droits;
A moins qu'estre Duchesse, on est dans le Bourgeois.

OLIMPE.

Le Bourgeois ! Moi Bourgeoise !

ANGELIQUE.

Eile a dit pis encore,
J'en ay le cœur tout gros , elle nous deshoanore,
Madame.

OLIMPE.

Là , ma fille

ANGELIQUE.

Ah ! plus on se contraint

OLIMPE.

Mais mon Dieu , le chagrin vous gâtera le teint

C

26 LES BOURG. DE QUALITE',
ANGELIQUE.

Non, si vous me laissez davantage avec elle,
Madame, il ne faut plus songer à me voir belle.
Le moyen, quand d'un Ange on aurait les vertus...
Dites la vérité, j'ai les yeux bien battus ?
Dès le moindre chagrin leur brillant se relâche.

OLIMPE.

Il m'en arrive autant si-tôt que je me fâche.

TOINON.

Je ne sçai ce qu'ils sont de tout près ; mais de loin
C'est un éclat terrible. Attendez, dans le cois ;
Il semble qu'en effet

ANGELIQUE.

Il y paroît sans doute ;
Madame, vous voyez ce que ma sœur me coûte !
Tant qu'on la gardera , combien je souffrirai.

OLIMPE.

Laissez-moi faire , allez , je vous en déferai.
Ne vous fâchez donc point, ma fille, en dépit d'elle
Vos yeux jettent un feu qui vous rend toute belle.
Toinon , vit-on jamais un visage plus doux ?

TOINON.

Bon , les plus belles sont cent piques au dessous.
C'est un vrai blanc de lait , un teint si fin ! il semble
Qu'elle n'ait que douze ans.

ANGELIQUE.

Par là je vous ressemble.
Dans tous vos traits encore on voit tant de fraîcheur.

OLIMPE.

Oh

ANGELIQUE.

Tout le monde dit que je suis votre sœur.

OLIMPE.

La pauvre enfant !

COMEDIE.

27

TOINON *à part.*

Voyez comme elles s'entregratent.

OLIMPE.

Pour leurs filles, il est des mères qui se flattent ;
Mais on ne dira pas que je m'aveugle.

TOINON.

Non.

Je vous dirai pourtant, si vous le trouvez bon,
Que lors que la fierté se met trop en usage,
Elle rebute plus que la beauté n'engage ;
Et que notre Marquis de ses froideurs lassé,
A lui faire la cour n'est plus guère empressé.
Toute sotte qu'elle est Mariane l'attire,
Il aime sa douceur.

ANGELIQUE.

Je n'en voulois rien dire ;
Mais tout à l'heure encor ils se parloient tout bas,
Et je les ai surpris qui ne m'attendoient pas.

OLIMPE.

Le Marquis ! vous verrez comme elle est toute
Qu'elle ose le prier : & se jette à sa tête. [bête,
A se plaindre de vous il peut se hasarder,
C'est trop d'honneur pour lui que de vous regarder.

ANGELIQUE.

Madame, il ne faut pas en recevoir la honte.
Tanroist nous devons voir ici Monsieur le Comte,
Il passe pour un homme à pouvoir raffiner
Sur les airs les plus fins qu'on se puisse donner,
Ma résolution en sa faveur est prise :
Il ne m'importe d'être ou Comtesse ou Marquise,
Je veux bien le choisir ; mais me promettez-vous
Que ma sœur n'aura point le Marquis pour
époux.

C ij

28 LES BOURG DE QUALITE'.

O L I M P E.

Elle ? pour lui payer l'ennui qu'elle vous donne,
Je la mettray si bas....

A N G E L I Q U E.

Eh que vous estes bonne !

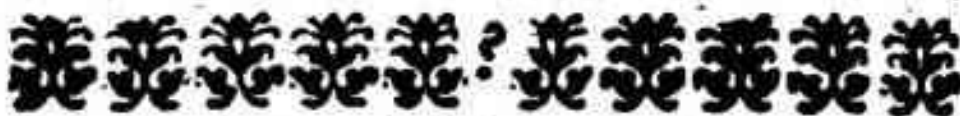
O L I M P E.

Il est juste après tout , quoique de même sang,
Que l'on voye entre vous difference de rang.
Elle auroit le Marquis !

T O I N O N.

Vous vous moquez je pense.

Comme il paroît qu'elle a fait vœu d'incontinence,
Il faut la marier à quelque Campagnard, [carré :
Qui dans un vieux Château vous la tienne à l'é-
Et qui pour lui donner une Charge éclatante,
D'un troupeau de dindons la fasse Gouvernante.
Mais elle entre.



S C E N E II.

OLIMPE, ANGELIQUE, MARIANE,
T O I N O N.

O L I M P E.

A Pprochez.

T O I N O N.

Comme elle marche doux.

O L I M P E.

J'aime assez à sçavoir ce qu'on m'apprend de vous.

COMEDIE.

29

Vous aimez le Marquis, & voulez qu'il vous aime.

M A R I A N E.

Moi, je ne le veux point s'il ne le veut de même.
Est-ce ma faute à moi s'il ne trouve à son gré ?

O L I M P E.

Vous ? Il faudroit qu'il eût l'esprit bien égaré.
Quand on voit votre sœur, est-ce qu'on vous regarde ?

M A R I A N E.

Si ma sœur l'aime tant, & bien qu'elle le garde.

A N G E L I Q U E.

Que je le garde ou non, il n'est pas fait pour vous.

M A R I A N E.

Quelqu'autre par hazard pourra vouloir de nous.
Je sçai ce que je sçai, j'ai certaine parole. ...

T O I N O N.

Voyez-vous l'arrogance ?

O L I M P E.

Elle est folle archi-folle.

Où donc trouver un homme assez sot, qui voudra..

T O I N O N.

Sot ? Il faut en chercher, & l'on en trouvera.

O L I M P E.

Comme elle est aujourd'hui ! certain air de sou-
brette... ..

M A R I A N E.

Je suis sans nul aprest telle que Dieu m'a faite.

A N G E L I Q U E.

Vous croyez toutefois estre jolie.

M A R I A N E.

Et bien,

Que vous en couste-t'il quand je le croitay ?

A N G E L I Q U E.

Rien.

C iij

30 LES BOURG. DE QUALITE' ;

M A R I A N E.

Pour vous dont les attraits....

A N G E L I Q U E.

Sans vanité, je pense

Que l'on met entre nous un peu de différence.

O L I M P E.

C'est la nuit & le jour.

M A R I A N E.

J'aime l'obscurité.

O L I M P E.

Sa taille promettoit d'abord quelque beauté,
Une autre par ses soins s'en fust accommodée ;
Mais voyez, elle l'a toute dégigandée,
On ne sçait ce que c'est, point d'air, point de façon.

M A R I A N E.

Tout cela changera quand j'auray pris leçon.

O L I M P E.

Les leçons n'y font rien ; à moins que la nature
N'ayde à faire les gens, sortise toute pure.
Qui m'a donné la grace, & ces je ne sçay quoy
Qui font de tous costez jeter les yeux sur moy ?
Les exemples de Cour que j'ay tâché de suivre.
Et vostre sœur, d'où vient qu'elle sçait si bien
vivre ?

Elle a vû que par tout mes airs estoient reçûs,
Les a pris pour modèle, & s'est faite dessus.

A N G E L I Q U E.

Madame, assurément, grace à ma destinée,
Je vous dois ce que j'ay d'une fille bien née.
Mais le soin & l'étude à tout font arriver,
Quand on a le cœur bon, & qu'on veut s'élever.
Lorsqu'on s'est mis en teste un certain caractère,
On observe le monde, on fait ce qu'on voit faire ;
Qu'il entre dans l'Eglise une femme à carreau,
Je vois en un moment ce qu'elle a de nouveau :

COMEDIE. 31

D'abord je la parcours des pieds jusqu'à la teste ,
souris , geste , regard , tout en elle m'arreste ,
Rien n'est à copier dont je ne vienne à bout ,
Sa façon de tousser , son hem j'attrape tout.

TOINON.

Voila comme on parvient. Depuis que je vous
Je rougis. [preiche,

OLIMPE.

Tu perds temps , Toinon.

TOINON.

Elle est revêche.

MARIANE.

Non , mais chacun n'a pas un talent si parfait. . . .

OLIMPE.

C'est parla qu'un Convent seroit vostre vray fait.
Quelle figure au monde esperez-vous de faire ?
On ne voit rien en vous de tout ce qui peut plaire,
Nul agrément d'humeur, l'esprit peu complaisant.

MARIANE.

Et pourquoy faire au Ciel un si vilain present.
Pour moy , je l'avoüray je n'en suis point capable,
Et ma sœur plus que moy luy seroit agreable ;
Elle est toute charmante.

TOINON.

Et bien le croiroit-on :

La fournoise ! elle voit plus bas que son menton.

OLIMPE.

Ce qui n'est pas de gré , de force on le fait faire ,
Nous verrons.

MARIANE.

Je suivray les ordres de mon pere.
Il sçait ce qui m'est propre, & cherchera mon bien.

OLIMPE.

Donc, vostre pere est tout, & moy je ne suis rien.

C iij

32 LES BOURG: DE QUALITE',
M A R I A N E.

Vous n'aymez que ma sœur , & la croyez si belle,
Qu'en vain....

T O I N O N.

Lisandre vient.

O L I M P E à *Mariane*

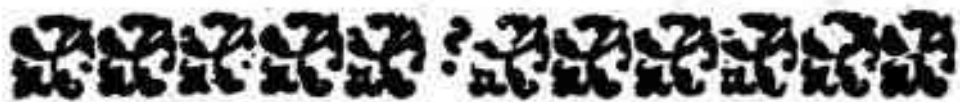
Demeurez , où va-t'elle ?

A N G E L I Q U E.

Eh laissez-la sortir , Lisandre l'ennuyroit.

T O I N O N *la suivant.*

Si c'estoit le Marquis, elle demeureroit.



S C E N E I I I.

OLIMPE, ANGELIQUE;
L I S A N D R E.

A N G E L I Q U E.

Lisandre ayme à me voir.

L I S A N D R E.

Brillante , toute aymable ,

Trouve-t'on rien ailleurs qui vous soit cōparable ?
Vos beautez sont le cētre où tout cœur biē fait tēd.

A N G E L I Q U E.

Aucun autre aujourd'huy ne m'en a dit autant.

Aussi , j'en jurerois , le fidelle Lisandre

Est de tous mes Amans le plus vray, le plus tēdre.

L I S A N D R E.

Cent amans ne pourroient vous fournir en eux tous,
Que l'ombre de l'amour, que mon cœur sent pour
vous,

COMEDIE.
ANGELIQUE.

33

Les grands mots qu'il vous met tous les jours à
la bouche ,

Me font assez paroître à quel point je vous touche.

OLIMPE.

Les grands mots peignent bien un amoureux
transports.

LISANDRE.

Je fais comme le Cigne, il chante avant sa mort:
Tout doit hâter la mienne , & l'heure en sera
prompte ,

A Monsieur le Marquis, on joint Monsieur le
Comte.

ANGELIQUE.

M'aimez-vous assez peu, pour voir avec chagrins
Les honneurs que m'attire un glorieux destin,
Je vous croirois pour moy, l'ame plus genereuse.

LISANDRE.

Pour aimer qui la tuë , elle est trop amoureuse :
Mais ne peut-on sçavoir quel est ce Comte ?

OLIMPE.

Non,

Vous le verrez , en suite on vous dira son nom.

LISANDRE.

Voila bien du secret , hélas , que j'aprehende !
S'il faut de ses regards que l'un sur moy s'étende,
Qu'ainsi qu'un basilic , il n'ait pour mon malheur
Des yeux à me lancer du poison dans le cœur

ANGELIQUE.

Courage , en résistant tout ennemy se dompre.

TOINON *revenant.*

Enfin preparez-vous à voir Monsieur le Comte.

OLIMPE.

Ma fille...

34 LES BOURG. DE QUALITE',
TOINON.

Son carosse est entré dans la cour,
Je l'en ay vû descendre, il est comme l'amour.

OLIMPE.

Et c'est luy ?

TOINON.

C'est luy-mesme.

OLIMPE.

En es-tu bien certaine ?

TOINON.

De reste, il n'en est pas quatorze à la douzaine,
Madame, il m'a parlé : qu'il est beau, qu'il est frais,
J'en suis folle.

ANGELIQUE.

Toinon, a-t'il bien des laquais ?

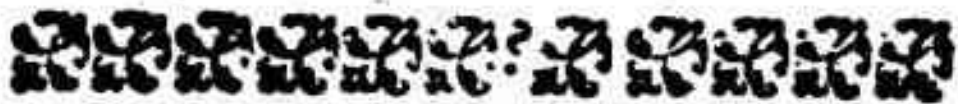
TOINON.

Il en a je croy douze. Enfin un si grand nombre
Bien faits, bien découplez.

OLIMPE *rajustant les che-
veux d'Angelique.*

Son visage est à l'ombre,
Eloignez cette boucle, allons, l'air radoucy,
Vostre miroir de poche, & vilté, le voicy.





SCENE IV.

OLIMPE , ANGELIQUE,
LISANDRE , LE COMTE,
TOINON.

LE COMTE.

J'Entre icy sans façon , excusez la franchise ,
C'est une liberté que la Cour autorise.

OLIMPE.

Vous nous faites honneur , & vôtres qualités
Fait applaudir sans peine à cette liberté.

LE COMTE.

Que d'éclat en ce lieu ! que de jeunesse brille !
Je confonds Dieu madame , & la mere & la fille,
Ce brillant si fleury , qu'en toutes deux je voy....

OLIMPE.

Ah non , Monsieur , ma fille est plus jeune que
moy.

LE COMTE.

Vous avez fait en elle une digne copie :
L'original s'y trouve , & rien ne l'estropie.
Que de beautez ! ses yeux portent d'étranges
coups ;

Ah belle enchanteresse où me réduisez-vous ?
Toute cette parure ajoutée à vos charmes,
Est un vrai guet à pend , vous estes sous les armes.

OLIMPE.

Qu'il parle joliment , sous les armes.

**36 LES BOURG. DE QUALITE',
ANGELIQUE.**

Mes yeux
'Auroient fait un exploit bien grand, bien glorieux,
Si par vous à me voir leur force ressentie,
M'avoit de vôtre cœur conquis une partie.

LE COMTE.

C'est trop peu. Je le sens, qui prest à me quitter,
Se fend, se liquefie, ah !

ANGELIQUE.

Surquoy m'en flatter ?
Quoy vous, dont le merite est sans nulle mesure...

LE COMTE.

J'en fais serment. Si j'ay quelques dons de nature,
L'usage deormais n'en sera que pour vous.
à Lisandre.

Eh bon jour nôtre amy, cōment nous portōs-nous:
Touchez.

LISANDRE.

Ce m'est, Monsieur, un fort grād avantage,
Que vous vous remettiez les traits de mon visage.

OLIMPE.

Quoy ! vous le connoissez ?

LE COMTE.

Si je le connois ? tant.
C'est un de mes vassaux, des plus petits, s'entend.

ANGELIQUE.

C'est donc mēme pays ?

LE COMTE.

Auvergne toute pure.
Son pere de mon pere estoit la creature.
Vous vous en souvenez, quand le bon homme &
vous,
Vous veniez chapeau bas... Il faisoit bō chez nous
Diable, l'or y rouloit. Madame, en confidence
Est-il vôtre Ecuyer ?

Lisandre sort.

Il est fâché, je pense,
Le voila qui s'en va sans rien dire.

LE COMTE.

Ah ma foy,
Je croy qu'il n'attend pas de grâds égards de moy,
Nous nous connoissons trop. S'il a l'honneur à
rendre,

Lisandre & moy sont deux, serviteur à Lisandre.

OLIMPE.

Vous voudrez bien, Monsieur, achever le tableau.
Quel est-il ce Lisandre?

LE COMTE.

Un petit houbereau
D'une Noblesse aisée à casser comme un verre,
Et qui pour tout portage à trente arpens de terre.
Franchement le bien aide à façonner les gens,
On prend, quand on en a, certains airs voltigeans.
Le plus impertinent, à force de dépense,
Devient dans le grand monde un homme d'im-
portance,

Ses deffauts de terroir sont bien-tôt dissipés,
Il trouve à se fourrer parmy les plus hués,
Et prenant un port noble, une mine hautaine,
Le mérite luy vient sans qu'il s'en mette en peine.

OLIMPE.

Jel'ay bien éprouvé. Pour réussir, il faut
Cheminer en avant, tendre toujours en haut,
Ne souffrir que les gens de la belle volée,
Point de société, de canaille meslée,
Les personnes de peu vous donnent malgré vous...

LE COMTE.

Fy, malgré qu'on en ait on heurle avec les loups.

38 LES BOURG. DE QUALITE',

La plus pure Noblesse en les voyant se rouille,
C'est comme un sanglier qui se tient d'as la soûille.
Par exemple, on veut bien rendre à ma qualité
Tout l'honneur qu'un vray Comte a toujours
mérité,

Si ma maison n'est noble, il n'en est point en Frâce;
Mais malgré ce bonheur d'une haute naissance,
Si j'eltois demeuré dans l'un de mes Châteaux,
A compter mes moutons, mes vaches, & mes veaux,
Visitant mes moulins, mettant somme sur somme,
Je serois Gentillastre, & non pas Gentilhomme:
Croyez-moy, pour tous ceux dont la gloire est
le but;

Vive la Cour, hors d'elle il n'est point de salut.

O L I M P E.

Oh sans doute, la Cour est une grande école.

L E C O M T E.

Tout s'y met bien en œuvre, un double y vaut
pistolet,

Qu'on dance, saute, rie, un air libre, un air fin
Entre dans tout cela qui vous enchante; en fin
Rien n'est à contretemps, c'est la Cour, tout y passe;
Dites une sottise, elle a son prix, sa grace,
Le meilleur trait Bourgeois ne la peut égaler.

T O I N O N à *Angelique*.

Et bien ?

A N G E L I Q U E.

Il me ravit à l'entendre parler.

C'est une liberté noble, point façonnière...

L E C O M T E.

Avant que de vous voir, je l'avois toute entière;
Mais icy pour la perdre il ne faut qu'un moment.

A N G E L I Q U E.

Quand pour vous mon visage auroit quelque
agrément,

COMEDIE.

39

Ayant peu veu le monde , il seroit difficile
Que mes airs....

LE COMTE.

Tout en vous est de Cour, rien de Ville,
Hors un petit deffaut. ..

ANGELIQUE.

Eh mon Dieu , dites-moy.

LE COMTE.

C'est dans un droit trop grand certain je ne sçay
quoy ;

Il faut dans vôtres corps un mouvement qui fauche,
C'est à dire, prenant de la droite à la gauche.

Angelique fait des contorsions.

Bon. Fort bien. A la Cour on ne veut rien d'uny,
C'est par là que de tout on doit estre muny ,
Et que souvent parmy des choses tres-bien prises,
Qui sont du meilleur ~~oust~~, on lâche des sortises ;
Mais on entre. Quel est cet homme favorý
A qui tout est ouvert ?

O L I M P E.

à Angel.

C'est Monsieur mon mary,
Où vient donc vôtres pere ? il va nous faire honte,
Tenons ferme. Monsieur , voila Monsieur le
Comte.



40 LES BOURG. DE QUALITE',



SCENE V.

OLIMPE, ANSELME, ANGELIQUE,
LE COMTE, TOINON.

LE COMTE.

A Yant cherché toujours à voir ce qu'en tous
lieux

On trouve de plus rare & de plus curieux ,
J'ay sur vôtre personne appris tant de merveilles ,
Que voulant contenter mes yeux & mes oreilles,
Je veux dire par là, vous prendre & vous voir ,
J'accours ; vous voudrez bien Monsieur me re-
cevoir.

Mon admiration déjà pour vous s'apreste.

ANSELME.

Monsieur...

OLIMPE *bas à Anselme.*

Répondez-luy quelque chose d'honneste.

C'est un Comte.

ANSELME.

Vous voir est un honneur fort grand,
L'ayant peu merité, son excès me surprend ;
Mais je ne sçay de moy ce qu'on vous a fait croire,
Il semble à vous ouïr qu'on me montre à la Foire.
Vos admirations ne me conviennent pas,
Je suis un homme simple , ennemy du fracas.

LE COMTE.

Quand on est comme vous d'une naissance illustre,
Qu'on a par son merite un veritable lustre,

On

COMEDIE.

41

On peut... je vous ay vû, c'est vous, je vous remets
Fort souvent à la Cour.

ANSELME

Non, je n'y vais jamais.

OLIMPE.

Pour estre chez le Roy, dans un poste honorable,
Monsieur avoit traité d'une Charge admirable,
A trois cens mille francs on conclut le marché,
La brigue le rompit, Monsieur en fut fâché;
Et pour ne plus voir ceux qui luy portoient envie,
Il jura qu'à la Cour il n'iroit de sa vie.

LE COMTE.

C'est grand dommage.

ANSELME.

Eh non, Monsieur, ce qu'elle dit
D'une Charge, jamais ne m'a frapé l'esprit.
Donner cent mille écus, moy!

LE COMTE.

Monsieur est modeste
Par là, ce qu'il est né, bien mieux se manifeste;
A quoy Monsieur son pere a-t'il passé ses jours?
Il avoit bouche à Cour.

ANSELME.

Non, il estoit de Tours.

Bon Marchand.

OLIMPE.

Il vous faut expliquer l'avanture.

On établit à Tours une Manufacture:
Il falloit pour cela beaucoup d'argent comptant.
Alors Monsieur son pere homme rare, important,
Qui tenoit un gros train, faisoit belle dépense
De cinq cens mille écus aux Facteurs fit l'avance,
Entra dans le party qui n'estoit pas méchant,
Et retirant la somme, il se disoit Marchand.

D.

42 LES BOURG. DE QUALITE',
ANSELME *à part.*

Que va-t'elle conter !

OLIMPE.

Voila le fait.

TOINON *à Angelique à part.*
Madame...

ANGELIQUE.

Ah qu'elle l'a bien pris.

LE COMTE.

N'en craignez point de blâme,
Rien n'est plus usité. Nous autres Courtisans
A trafiquer ainsi passons nos plus beaux ans ;
Je suis Carossier , moy.

OLIMPE.

Vous ?

LE COMTE.

J'ay bien des amules ,
Je trafique en chevaux , en carosles en mules ;
D'ailleurs si de la Cour on n'avoit quelque don ,
L'equipage ira-t'il , & subsistera-t'on ?
On n'en est pas moins noble , & la dépense au-
gmente.

OLIMPE.

Dieu merci la Noblesse est chez nous éclatante.
Parlans d'Anselme.

Monsieur s'en peut promettre un honneur éternel.

LE COMTE.

On me l'a dit.

OLIMPE.

Il est du côté maternel ,
Par une incontestable & directe alliance ,
Arriere petit fils d'un Maréchal de France.

ANSELME *bas.*

La folle ?

COMEDIE.

43

OLIMPE.

Avec cela je croy qu'on a raison.....

LE COMTE

Quand de pareils honneurs sont dans une maison,
La Noblesse est doublée, elle n'est plus commune;
Mais je ne songe pas que je vous importune,
Eh, Monsieur, à la Cour est-ce qu'on reconduit ?

ANSELME.

De ce qui vous est dû je suis trop bien instruit
Pour ne vous rendre pas.....

LE COMTE.

Non, ce n'est plus l'usage,
Et me reconduisant.....

ANSELME.

J'auray cet avantage.

LE COMTE.

Oh je serois plutôt tout le reste du jour.....

OLIMPE.

Demeurez, puisque c'est l'usage de la Cour,
Ma fille.....

LE COMTE.

Ah, s'il vous plaît, ny le chef, ny le membre..

OLIMPE à Angelique.

Accompagnez Monsieur, jusques dans l'anti-
chambre.

LE COMTE.

Je vais donc profiter de ces derniers instants,
Et marche à reculons pour la voir plus long-temps.

OLIMPE.

Qu'il est galant, Toinon ?

TOINON.

Il sçait fort bien son monde.

D ij



SCENE VI.

ANSELME, OLIMPE, TOINON.

OLIMPE.

EN verité , Monsieur , il faut que je vous gronde.

Vous dites contre vous certaines pauvretes
Qui me faisant rougir

ANSELME.

Je dis des veritez ,
Et ne vous cõprenez point avecque vos fots contes.

OLIMPE.

Il est bon ce me semble , estant avec des Comtes...

ANSELME.

Non , chaque chose doit paroître ce qu'elle est ,
Vos Comtes, vos Marquis , tout cela me déplaît.
Angelique se perd vous prenant pour modèle ,
Vos leçons de grandeur luy tournent la cervelle ;
Mais une bonne fois, écoutez bien cela.
Ma femme.

OLIMPE.

Le beau nom que vous me donnez là.

ANSELME.

Comment vous appeller ? n'estes-vous pas ma femme ?

OLIMPE.

Je vous nomme Monsieur , appelez-moy Madame.

COMEDIE.

45

Ma femme est si bourgeois.

A N S E L M E.

Que diable sommes-nous ?

Voilà l'entestement qui produit tant de foux.

Chacun de qualité se pique, ose y prétendre.

O L I M P E.

On sourient ce qu'on est , pourquoy vouloir décro-
cendre.

A N S E L M E.

Mais mon pere par vous dans les Nobles rangé ,

Qu'estoit-il que Marchand ?

O L I M P E.

Il avoit déroge.

On vous l'a dit cent fois, vous estes Gentil-homme.

T O I N O N.

Oh, vous l'estes , Monsieur.

A N S E L M E.

Crains que je ne t'assomme ,

Maraude , qui luy vas forttement applaudir

Sur la demangeaison qu'elle a de s'agrandir.

O L I M P E.

Puisque pour Gentil-homme on peut vous recon-
noître.....

A N S E L M E.

Non , je ne le suis point , & ne le veus pas estre ;

Mais quand je le ferois, comme beaucoup s'en faut,

Je vous prie , à quel droit le portez-vous si haut ?

Fille d'un Procureur.....

O L I M P E d'un ton colere..

D'un Procureur !

T O I N O N.

Madame ,

Eh ne voyez-vous pas que.....

46 LES BOURG. DE QUALITE' ;
O L I M P E.

Mercy de mon ame ,
Il doit apprehender de me pousser à bout.

A N S E L M E.

En quoy vous fais-je tort ?

O L I M P E.

En tout , Monsieur , en tout.

A N S E L M E.

Comment ? Monsieur Trigaut n'estoit pas vostre
pere ?

O L I M P E.

Non.

A N S E L M E.

Que me faites-vous penser de vostre mere ?

O L I M P E.

Oh, vous en penserez tout ce qu'il vous plaira.

A N S E L M E.

Son honneur....

O L I M P E.

Son honneur ira comme il pourra ,
Un pere Procureur me blesse, m'assassine,
Je ne puis avouer une telle origine.
Envers & contre tous j'en maintiendray l'erreur ,
Et je ne seray point fille d'un Procureur.

T O I N O N.

Oh Madame a raison , ses airs.....

A N S E L M E.

Tay-toy.

T O I N O N.

Peut-elle

Avoir une fierté si louable , si belle ,
A moins qu'un pere noble ...

A N S E L M E.

A ce conte , il faudroit
Qu'avec moy la vertu n'eût pas marché bien droit,

COMEDIE.

47

Angelique son singe , ainsi qu'elle trop fiere....

OLIMPE.

Et bien.

ANSELME.

Ne me ressemble en aucune maniere ;
Puisqu'elle a des hauteurs qui ne sont pas de moy.
Elle n'est pas ma fille.

OLIMPE.

Elle ne l'est pas ? quoy....

TOINON.

Vous allez vous ficher.

OLIMPE.

Je suis honneste femme.

TOINON.

Sans doute.

OLIMPE.

Qu'il le dise , autrement....

TOINON.

Eh , Madame.

ANSELME.

Quel esprit !

OLIMPE.

L'honneur est mon plus sensible endroit.

TOINON *à Anselme.*

Vous avez tort. Faut-il dire ce que l'on croit.

OLIMPE.

Il me soupçonnera , moy qui sur la sagesse
Pourrois sans craindre rien tenir teste à Lucrette ;
Moy qui sur la réserve. ...

TOINON.

On le connoît assez ,

Allez, le mal n'est pas si grand que vous pensez.
Sur vostre honneur enfin aucun mortel ne glose,
Et quand sur la conduite on diroit quelque chose,

48 LES BOURG. DE QUALITE',
Du moins il est d'un goust plus haut & plus ex-
quis
D'assembler comme vous les Comtes, les Marquis,
Au hazard qu'il en couste un peu pour l'assemb-
le,
Que de s'encanailler & paroistre trop sage.

O L I M P E.

M'encanailler ; jamais.....

A N S E L M E.

Il faut vous excuser

Quand sur vostre Noblesse on vous entend jaser :
Car la teste vous tourne.

O L I M P E.

Outragez-moy, courage,

Allons continuez : Est-il d'un homme sage....

A N S E L M E s'en allant.

Vous perdez le bon sens.

T O I N O N.

Il nous quitte.

O L I M P E.

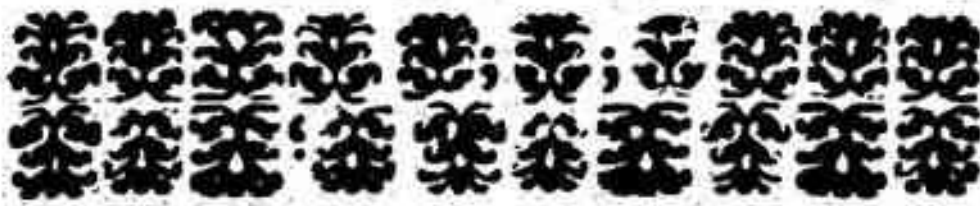
Suy-moy ,

Il faut qu'il se demente ou qu'il dise pourquoy.

Fin du second Acte.



ACTE



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE , TOINON.

TOINON.



'ORDRE est donné, je viens d'envoyer
chez Lisandre.

Icy dans un moment vous le verrez se
rendre;

Mais quoy que vous ayez tout pouvoir
sur son cœur ,

Prendez-vous qu'il veuille épouser votre sœur ?
Se sacrifiera-t'il au desir de vous plaire ?

ANGELIQUE

Je connois son esprit, Toinon , laisse-moy faire.
Quand il sçaura qu'à moins de remplir mes sou-
hairs ,

Il faut qu'il se resolve à ne me voir jamais ;
Ne croy pas qu'il balance, il fera tout, il m'aime,
Et je l'obligerois à t'épouser toy-même.

TOINON.

Dieu m'en garde, en Auvergne aller me renfermer
Pour trente arpens de terre ; oh , si l'on veut
m'aimer ,

E

30 LES BOURG. DE QUALITE' ;

Il faut que dans Paris on ait son domicile ,
Quelque bonne maison, des rentes sur la Ville,
Saus cela , mon cœur est un roc sur la douceur.

ANGELIQUE.

L'Auvergne est justement ce qu'il faut à ma sœur,

TOINON.

Mais elle hait Lisandre, à moins que votre pere
N'use d'autorité pour conclure l'affaire ,
Jedoute qu'aisément nous en venions à bout.

ANGELIQUE.

Afin de l'y porter ma mere emploiera tout.
Lisandre luy paroist un homme raisonnable ,
Il est fait comme luy, simple, aisé, sociable ,
Sans nulle ambition , c'est dequoy le charmer.

TOINON.

Mais il aime sa fille, & voudra s'informer.
S'il apprend qu'il est gueux ?

ANGELIQUE.

Toinon....

TOINON.

Vous voila prise.

Ses trente arpens connus , adieu nostre entreprise,
Attendez. J'imagine un assez seur moyen ,
Pour nous mettre en état de n'aprehender rien.

ANGELIQUE.

Et c'est ?

TOINON.

Monsieur le Comte a pour vous le cœur tédre,
Priez- le, de donner de grands biens à Lisandre,
Qu'il tâche d'ébloüir votre pere , il le peut.
Le bon homme est facile , & croit tout ce qu'on
veut ,

Sur le raport du Comte , il tiendra veritable...

ANGELIQUE.

Tu l'as trouvé, Toinon, la chose est admirable ,

COMEDIE.

36

Nous la proposerons quand le Comte viendra ,
Il fera là dessus tout ce que l'on voudra :
Ma mere l'en priant , c'est une affaire faite.

TOINON.

Mais sur vostre dessein vous estes bien secreete ,
Le cœur assez souvent suit le conseil des yeux.
Du Comte ou du Marquis , lequel vous plaist le
mieux ?

ANGELIQUE.

Le Marquis à l'air bon, rien en luy ne travaille ;
Mais le Comte est encor plus libre dans sa taille ;
Ce qu'il dit , ce qu'il fait , sent plus l'homme de
cour.

TOINON.

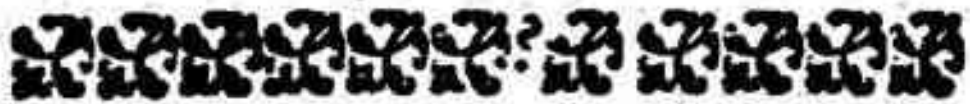
Il est vray qu'à des riens il donne un certain tour
Qui fait dès qu'on le voit , qu'on l'estime , qu'on
l'aime ;

Pour les airs, les grands airs, c'en est la fine crème.
Tout ravit , tout enchanté, il ne luy manque rien.

ANGELIQUE.

Franchement, si j'apprens qu'il ait autant de bien,
Pour laisser le Marquis avec sa courte honte ,
D'applaudir à ma sœur , je préfere le Comte.
Vous venez à propos, je voulois vous parler.





SCENE II.

LISANDRE, ANGELIQUE,
TOINON.

LISANDRE.

AUprès de vos beautez vous daignez m'appeller,
Dés que l'ordre est receu je ne viens pas,
je vole.

ANGELIQUE.

Vous connoissez le Comte ?

LISANDRE.

O fatale parole,
Vostre cœur est touché, je le voy dans vos yeux.
Voilà , déjà , voilà le Comte dans les Cieux.

ANGELIQUE.

Lisandre expliquons-nous. Vous m'aimez , je
l'avoüe ,
Vos sentimens pour moy sont tendres , je m'en
loüe :

Mais je ne pense pas que certe passion
Vous ait jamais souffert nulle pretention.

LISANDRE.

Quand l'amour....

ANGELIQUE.

Rendons-nous justice l'un à l'autre,
Vous n'êtes pas mon fait, je ne suis pas le vôtre.

Je suis née en un rang que je veux soutenir ,
J'aime l'éclat , il faut du bien pour y fournir.
D'ailleurs, quand vous voyez qu'à l'envy pout me
plaire ,
Les Comtes , les Marquis font tout ce qu'on peut
faire ;
A moins d'un Duc & Pair , vous pouvez bien
juger
Que c'est à quelqu'un d'eux , que je dois m'en-
gager.

LISANDRE.

Tout s'égale en aimant , le Sceptre, la houlette.

ANGELIQUE.

C'est ainsi que l'amour dans les Romans se traite ;
Mais un hameau seroit un fort vilain séjour ,
Pour qui se trouve en place à briller à la Cour ,
Je m'y sens appelée, & c'est où je dois vivre.
Suivons donc vous & , moy le chemin qu'il faut
suivre ,
Et tâchant de remplir la carrière où je cours ,
Je ne laisseray pas de vous aimer toujours ,
Et de cette amitié qui sera de durée ,
Je pretens vous donner une preuve assurée.
Dites-moy cependant , le Comte a-t'il du bien ,
Qui d'un gros equipage assure l'entretien :
Parlez , de mon bon-heur faites icy le vôtre ;
Car enfin que j'épouse ou le Comte ou quelque
autre ,
Vous me perdez toujours.

LISANDRE.

Quel coup a suporter !
Il me va.... Mais n'importe, il faut vous contenter ,
Le Comte est possesseur par titres authentiques
De trois terres , qui sont des terres magnifiques ;

E iij

54 LES BOURG. DE QUALITE' ,
Chacune a son Château , grand Pais en dépend,
Et quand vous mettriez bout à bout chaque arpent,
Vous ne pourriez eneor qu'avec beaucoup de peine
Parcourir en trois jours ce qu'il a de domaine.

T O I N O N.

O comme en ces Châteaux, en ayant le pouvoir,
Vous ferez la Princesse.

A N G E L I Q U E.

Il faudra bien les voir.

Mais, Lisandre, apprenez ce qu'une amitié rendre
Pour vous récompenser m'oblige d'entreprendre,
N'étant rien l'un à l'autre, on pourroit murmurer
De voir avec chaleur cette amitié durer.

Ainsi pour prévenir les contes qu'on peut faire ,
Il faut prendre les noms & de sœur, & de frere.

L I S A N D R E.

Ah : que ces noms pour moy seroient charmans
& doux.

Quel honneur ! mais comment nous les donne-
rons-nous ,

Tous ces noms d'amitié, souvent on les condamne.

A N G E L I Q U E.

Il faut les rendre vrais , épousez Mariane.

Alors il me sera permis en tout honneur
De voir quand je voudray le mary de ma sœur.

T O I N O N.

Elle est jolie au moins.

A N G E L I Q U E.

Eh , ne l'a-t'il pas veuë ?

L I S A N D R E.

Non, remply des beautez d'où vous estes pourveü,
Ou plutôt absorbé dans vos divins appas,
Je puis vous le jurer , je ne la connois pas.

COMEDIE.
TOINON.

55

On se connoist bien-tost quand on doit vivre ensemble ,

Vous la verrez ; elle est plus belle qu'il ne semble,
Quand de ses yeux , du verd un peu trop appro-
chans ,

On a pris l'habitude , ils sont assez touchans.

LISANDRE.

Mais sans me marier , ne pourrez-vous pas faire.....

ANGELIQUE.

Quoy vous refuserez de devenir mon frere ?
Je voudrois l'avoir vû.

LISANDRE.

C'est une douce loy :

Mais.....

ANGELIQUE.

Mais si vous m'aimez, n'êtes-vous pas à moy ?

LISANDRE.

Tout entier.

ANGELIQUE.

Cependant quand de vous je dispose,
Vôtre peu de tendresse à mes desirs s'oppose.

LISANDRE.

Et bien, faites de moy tout ce que vous voudrez ,
Liez , enchaînez-moy comme vous l'entendrez ,
Pourveu que de mon cœur vous conserviez l'Em-
Que toujours sous vos loix... [pire,

ANGELIQUE.

Cela s'en va sans dire ,

L'alliance rendra ce commerce plus doux.

Sçavez-vous bien ma sœur que je parlois de vous,
Je veux vous marier.

56 LES BOURG. DE QUALITE',



SCENE III.

ANGELIQUE, MARIANE,
LISANDRE, TOINON.

MARIANE.

MOy? l'envie est bien prompte,
A qui donc ? auriez-vous choisi Monf. le Comte ?
Ouy sans doute, & j'auray le Marquis, ah ma sœur,
Que de bontez pour moy, vous ravissez mon cœur,
Le Marquis ! le Marquis ?

ANGELIQUE.

Vous allez un peu vifte.
Ainsi que le Marquis Lisandre a du merite,
Il est riche, & c'est luy que je veux vous donner.

MARIANE.

Lisandre !

TOINON.

Voila bien dequoy vous étonner.
Regardez-vous tous deux , là pourra-t'il vous
plaître.

MARIANE.

Qu'ay-je à dire , moy ? rien. Je dépens de mon
pere.

ANGELIQUE.

Ah , vous en dépendez , & bien il parlera.

MARIANE.

S'il parle , je feray ce qu'il m'ordonnera.

COMEDIE.
ANGELIQUE.

37

Lisandre , un galant homme adoucit les plus fiers ;
Vous vaincrez ses froideurs.

LISANDRE.

Je n'ay pas des manieres
Dignes de soutenir l'honneur de ses appas.

ANGELIQUE.

Priez , offrez des vœux , & ne résistez pas.
Agis de ton costé , Toinon , mets en usage
Tout ce que.....

TOINON *à Angelique.*

Laissez-moy jouër mon personnage ;
Je la feray venir à jubé.



SCENE IV.

LISANDRE, MARIANE, TOINON.

TOINON.

Par ma foy ,
Elle est drosle , & me donne un difficile employ ;
Là, pourrez-vous l'aimer ? vous estes malheureuse ;

Allons , criez au meurtre , & faites la pleureuse :
Dites que sur la gorge on vous tient le poignard.

LISANDRE.

L'affaire est en bon train.

TOINON *mettant son doigt au front.*
C'est de là que tout part.

8 LES BOURG. DE QUALITE' ,
J'ay dit, voyant contr'elle, & la fille & la mere,
Qu'au deuant du Convent où reside son pere ;
A la prendre pour femme il falloit engager
Quelque sot campagnard qui pourroit s'en char-
ger.

On a parlé de vous ; nostre Comte postiche
Vous a fait aussi gueux que vous le faite riche.
Et pour la ravalier nous avons par complot ,
Arresté toutes trois que vous seriez le sot.
En estes-vous fâché ?

L I S A N D R E.

Point du tout.

M A R I A N E.

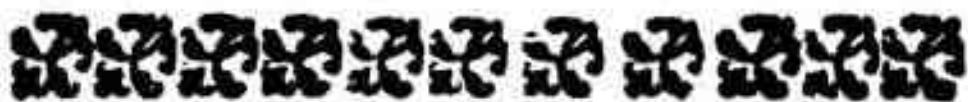
Quel caprice !
Sans mon pere qui m'aime, & qui me rend justice,
Un bandeau , malgré moy m'auroit serré le front.
C'en seroit fait.

T O I N Ó N.

Voilà ce que les meres font.
A suivre un sot penchant follement entraînées ,
La plupart aux grands airs élèvent leurs aînées,
Tandis qu'en un Convent, lieu pour elles mal sain ;
Les cadettes nonains , sont à ronger leur frain.
Cela va bien icy ; mais garde l'autre monde :
apercevant l'Esperance.

L'Esperance est brillant dans sa perruque b'onde.
On diroit d'un Seigneur tant il le porte beau.





SCENE V.

LE COMTE, LISANDRE,
 MARIANE, TOINON.

LE COMTE.

TU craignois de me voir étourdy du barreau ;
 Cependât j'ay charmé les yeux, & les oreilles
 Mon entrée a fait rage.

MARIANE.

On m'en a dit merveilles ;

Tout va bien.

LE COMTE.

Vous voyez qu'un fils de paysan ;
 Peut tout comme un Marquis devenir courtois.
 Pourvû qu'on joie un peu del'imaginative ;
 Que l'on sçache à propos manier le qui vive.....
 Le mestier n'est point sot quandil est bien connu ;
 Je m'accoutumerois.

TOINON.

L'appetit t'est veu.

LE COMTE.

Va, c'est tant mieux pour toy si j'ay de la fortune,
 Fust-ce d'une Duché, je te la rends commune.

TOINON.

C'est quelque chose.

MARIANE.

Au moins tu te peu assurer
 Que de moy là dessus, tu dois tout esperer.
 Lisandre m'aime assez....

60 LES BOURG. DE QUALITE',
L I S A N D R E.

Ce que vous voudrez faire
Sera toujours pour moy....

T O I N O N.

Vous plaist-il de vous taire ?
Le poste n'est pas seur pour vous entretenir.

L I S A N D R E.

Tu me chasses encor ?

T O I N O N.

Songez qu'on va venir.
Un seul mot entendu, marquant l'intelligence,
Gasteroit tout, ainsi sortez en diligence.
On sçait qu'il est entré

L E C O M T E.

Je suis homme à fracas,
Mon carosse a fait bruir, mes laquais sont là-bas.

M A R I A N E.

Lisandre, elle a raison, adieu.

L I S A N D R E.

Je me retire,
Dites-vous pour mon cœur tout ce qu'il doit vous
dire.

Lisandre sort.

L E C O M T E

Afin que nostre jeu marche plus finement,
Je m'en vais vous traiter un peu gaillardement.

M A R I A N E.

Dy ce que tu voudras.

L E C O M T E.

Je me couvre d'avance.

T O I N O N.

Prends garde à toy.

L E C O M T E.

Vien-t-on ?

T O I N O N.

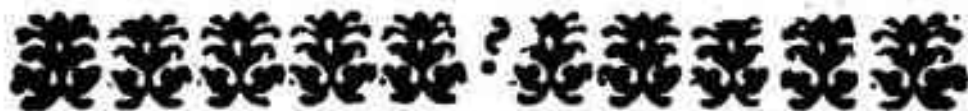
L'une & l'autre s'avancent.

COMEDIE. Et
LE COMTE *faisant semblant de
ne pas voir Olimpe &
Angelique, dit à Toinon,*

Hé bien, qu'est-ce la belle ? a-t-on eu le soucy
De leur faire sçavoir.....

M A R I A N E.

Ouy, Monsieur, les voicy.



SCENE VI.

**OLIMPE, ANGELIQUE,
LE COMTE, TOINON.**

M A R I A N E,

A N G E L I Q U E.

Monsieur le Comte, quoy, vous encor ?
LE COMTE.

Ma Princesse,
Avec vous tout plaisir, sans vous tout plaisir celle.

O L I M P E.

Ma fille est bien-heureuse.

LE COMTE.

Il faut vous l'avoüer,
Je sors d'un lieu fort propre où je devois jouer.
C'est chez une Duchesse, on n'y respire qu'ambre,
Mais quelque beau qu'il soit, ce n'est point vostre
chambre.

J'y trouve un Musc plus rare, & des parfums
meilleurs,

J'y trouve.....ce qu'en vain je chercherois ailleurs.

LES BOURG. DE QUALITE',
Une bouche, des yeux, un souris fin & tendre.

O L I M P E.

Ah ! Monsieur ; mais mon Dieu , l'on vous a fait
attendre.

LE COMTE *montrant Mariane.*

Non , je m'entretenois avec.....dans quel emp'oy
Est-elle auprès de vous ?

O L I M P E.

Qui ?

LE COMTE.

Celle que je voy.

Cette jeune personne , est-ce une tapissiere ?

O L I M P E.

Eh.....

LE COMTE.

Je connois d'abord les gens à leur maniere.
En vain à se cacher on a quelque interest :
Certain je ne sçay quoy porte au yeux ce qu'on est.
C'est un livre parlant.

O L I M P E.

Ah ! que j'aurois de honte

De vous dire.....

LE COMTE.

Eh pourquoi ? si.....

O L I M P E.

Non , Monsieur le Comte ,

Car enfin croiriez-vous quand je vous le dirois
Que ce seroit ma fille ?

LE COMTE.

Elle ? J'enragerois.

Non, non, à d'autres, non , vous avez l'ame grande,
En elle à la grandeur je ne vois trait qui tende:
Tout est pure misere.

ANGELIQUE.

Et bien vous le voyez

COMEDIE.

63

L'affront que l'on reçoit.

M A R I A N E.

Pas tant que vous croyez.

LE COMTE.

Quoy certe laidron.....

M A R I A N E.

Je pense estre aussi belle

Que vous estes bien fait.

LE COMTE.

Ah ! Ah !

O L I M P E.

Quelle cervelle ?

LE COMTE.

Je tombe de mon haut, faute d'estre averty ,
Je voy bien que j'ay pris un fort méchant party,
Nous autres gens de Cour nous sommes nez sînce-
res ,

Et la sîncerité gaste bien les affaires.

M A R I A N E.

Chacun n'a pas les yeux de travers comme vous.

O L I M P E.

La sorte !

LE COMTE.

Laissons-luy ruminer son courroux.

Les laides ont toujours l'humeur acre , mor-
dante.

M A R I A N E.

Les foux l'ont encor plus.

O L I M P E.

Rentrez , impertinente .

LE COMTE.

Eh, ne la chassez point.

M A R I A N E.

Comment ? il me dira.....

4

. DE QUALITE',
LE COMTE.

Elle me réjouir.

M A R I A N E.

On vous réjouira,

Vous le meritez bien.

A N G E L I Q U E.

Renvoyez-la, Madame.

M A R I A N E.

Je vous fais honte,

LE COMTE.

On va vous chanter game ;

Chacun aura son tour.

M A R I A N E.

On doit vous divertir,

Monsieur, j'en prendray soin.

O L I M P E.

Toinon, fais-la sortir.

Elles sortent.



SCENE VII.

LE COMTE, OLIMPE,
ANGELIQUE.

O L I M P E.

Monsieur le Comte, il faut excuser sa sottise,
Tout à l'heure en parlant, s'il luy vient par
bêtise

D'échaper quelques mots un peu desobligeans...

LE COMTE.

Bon, est-ce qu'on prend garde à de certaines gens,
Ma

COMEDIE.

65

Ma réputation est trop bien établie
Pour craindre que jamais elle soit affoiblie.
Le Roy qui me connoît confond tous mes jaloux.

ANGELIQUE.

Quelle sœur !

LE COMTE.

Cette sœur ne tient guere de vous,
Mais comment se peut-il qu'estant du même pere
Une fille à tel point d'avec l'autre differe.
L'une est toute parfaite, & l'autre, franchement,
Si je vous parle icy trop naturellement
Vous me le pardonnez, c'est une hayelourde.

OLIMPE.

Trop.

LE COMTE.

Outre l'air méchant, elle a l'ame aussi gourde...
Connoissez-vous ce mot ? on l'a depuis un jour,
Car il est tres-nouveau, mis en vogue à la Cour.
Il veut dire pesant.

ANGELIQUE.

Il s'aplique à miracle.

OLIMPE.

Elle n'a nul esprit & se croit un oracle,
Si vous sçaviez combien j'en souffre tous les jours...

LE COMTE.

Comme elle est fort mal propre aux graces, aux
amours,

Dont on fit de tout temps l'apanage des belles,
Que toutes ses façons sont tres-conventuelles,
Que ne la guimpez-vous ?

OLIMPE.

Elle a pour mes pechez
Un pere aveugle, à qui ses deffauts sont cachez.
Point de regle, à sa mode il luy permet de vivre.

F

**66 LES BOURG. DE QUALITE',
LE COMTE**

C'est l'étouffer.

O L I M P E.

Il faut qu'un mary m'en délivre.
J'en trouve un digne d'elle, & tout selon mes vœux.

LE COMTE.

Ce mary c'est ?

O L I M P E.

Lisandre.

LE COMTE.

Oüy, mais il est bien gueux.

O L I M P E.

Si je la place mal sa bestise en est cause.

LE COMTE.

Il est vray qu'en Auvergne on vit pour peu de
chose.

A-t'on tasté Lisandre ?

O L I M P E.

Oüy.

LE COMTE.

Qu'a-t'il répondu ?

C'est un petit genie.

ANGELIQUE.

Il s'est déjà rendu,

O L I M P E.

Tout ce qui m'embarasse est mon mary, peut-estre,
Le choisissant pour gendre, il voudra le connoître,
S'informer de son bien.

LE COMTE.

Il n'en faut point douter.

O L I M P E.

Vous sçachant Auvergnac, s'il vient vous con-
sulter,

Vous pourrez l'ébloüir en le faisant fort riche.

LE COMTE.

Oh c'est mon naturel, jamais je ne fus chiche.
Je luy veux, puisque c'est ce que vous souhaitez,
Donner dix mille écus de rente bien comptez.

OLIMPE.

C'est trop, car la dépense est si mince & legere...

LE COMTE.

Je diray que l'éclat n'a jamais scû luy plaire,
Et comme il est des gens qui ne se tairoient pas ;
Gens du même país, je m'en vais de ce pas
Trouver toute l'Auvergne, & leur faire la bouche.

OLIMPE.

Ah ! que cette bonté sensiblement me touche.

ANGELIQUE.

Monsieur le Comte agit d'un air tout engageant.

OLIMPE.

On voit ce qu'il est né.

ANGELIQUE.

Rien n'est plus obligeant.

LE COMTE.

Trop heureux si l'excès de mon amour ardente
A vostre tour pour moy, vous peut rendre obli-
geante.

Mon cœur sans nul relâche est dans l'embrasement,
Il faut à tant de feux du rafraîchissement.

Et lors que je renonce à toutes les Duchesses,
Pour vous donner mes soins, vous livrer mes ten-
dresses ;

J'ay besoin que vos yeux ces charmans scelerats
Adoucissent.....

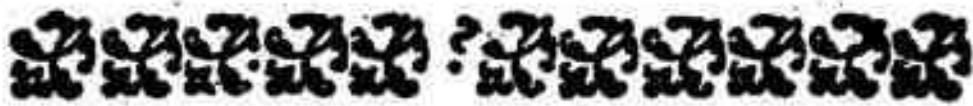
ANGELIQUE.

Pour vous que ne feroit-on pas ?

OLIMPE.

Pour payer vos ardens tendres & delicates,
Ny ma fille ny moy ne seront point ingrates.

F ij



SCENE VIII.

LE COMTE, LE MARQUIS,
OLIMPE, ANGELIQUE,
TOINON.

LE MARQUIS.

M Adame , en m'aprochant j'ay peur d'estre
indiscret :

Chassez-moy , si je trouble un entretient secret.

Du titre d'importun je me fais tant de honte...

OLIMPE.

Nous parlions de la Cour avec Monsieur le Cōte.

LE MARQUIS.

La Cour a bien dequoy fournir à l'entretien.

ANGELIQUE.

Monsieura tant d'esprit , & la connoît si bien...

LE COMTE.

D'esprit, j'en ay fort peu; mais on l'auroit bien rude

Si l'on ne profitoit d'une longue habitude.

L'esprit, vous le sçavez, lors que de l'hōme il sort,

Ressemble au Diamant , il est brute d'abord.

La Cour , quand on y tient une certaine p'ace

Le taille , le polit , ce Diamant s'enchasse ;

Jette un feu qui le rend lumineux , plus parfait.

Ce feu brille , & voila comme l'esprit se fait.

ANGELIQUE.

Qu'il parle juste ! il dit des choses sans éga'es

C O M E D I E.

79

LE COMTE.

J'en dis sans vanité d'assez originales;

LE MARQUIS.

Monsieur est delicat sur la comparaison.

LE COMTE.

Qui n'est pas delicat en tout , n'a pas raison ;

Car la delicateste en fait d'esprit doit estre

Le plus friant ragoust qui serve à le repaistre.

A N G E L I Q U E.

Que ces mots sont choisis , Madame , qu'ils sont
forts !

Il n'avoit pas pour nous déployé ses trésors.

Quelle montre il en fait , elle est si naturelle,

Que....

LE COMTE.

Vous me louez trop , c'est une bagatelle,

LE MARQUIS.

Monsieur entre fort bien dans le raisonnement.

LE COMTE.

Quelquesfois on s'en tire assez heureusement.

LE MARQUIS à *Angelique.*

L'excès de vostre joye à comprendre est facile.

LE COMTE.

Quel est ce jouvenceau ?

T O I N O N.

C'est un Marquis.

LE COMTE.

De Ville ?

LE MARQUIS au Comte brusquement.

De Ville ! vous pourriez.....

LE COMTE.

Dequoy vous fâchez-vous ?

La Ville d'ordinaire a peu de jeunes foux.

Peu de ces étourdis, tels qu'à la Cour nous sommes,

Car il est à la Cour , des hommes & des hommes,

70 LES BOURG. DE QUALITE',

Et comme pour y plaire, il faut que les Barbons,
Prennent la gravité qui sied bien aux Catons :
Il seroit ridicule à tout ceux de nostre âge,
D'avoir une conduite ou réglée, ou trop sage.
Chaque chose à la Cour doit estre dans son point.

LE MARQUIS.

J'y vais de temps en temps, & ne vous y vois point.

LE COMTE.

Vous n'avez donc point d'yeux ma taille est remarquable.

Dés qu'il s'y fait un gros un peu considerable,
On m'y voit des premiers. Dans les apartemens.
Il faut sçavoir.

O LIMPE.

Vrayment.

LE COMTE.

J'y joué à tout momens.

J'ay d'ailleurs par l'accès que mon crédit me donne,
Des heures de faveur qui ne sont pour personne.
à Angelique.

Prenez soin de mon cœur, vous l'avez dans vos lacs.

ANGELIQUE.

Quoy vous sortez.

LE COMTE.

Je vais chercher nos Auvergnacs.

à Olimpe.

Vous m'entendez, Madame.

O LIMPE.

Oüy, Monsieur, & j'espere

Que rien ne manquera.

LE COMTE.

Suffir, laissez-moy faire.



SCENE IX.

LE MARQUIS, OLIMPE,
ANGELIQUE, TOINON.

LE MARQUIS.

IL faut vous applaudir , car je ne puis douter
Qu'un triomphe nouveau n'ait dequoy vous
flater ,
Pour vous , de tous les cœurs , la conquête est
certaine.

ANGELIQUE.

Parlons sans déguiser , celle-cy vous fait peine.

LE MARQUIS.

J'aurois tort d'envier à vos charmans appas...?

OLIMPE.

Ils sont assez brillans.

LE MARQUIS.

On n'en échape pas.

Quand je l'ignorerois, la dernière victoire
m'apprendroit...

OLIMPE.

Son merite y trouve assez de gloire.

LE MARQUIS.

Peut-estre.

OLIMPE.

Quoy peut-estre ? on n'est pas enchanté
De voir Monsieur le Comte ? un air de qualité ,
Des façons de parler !

72 LES BOURG. DE QUALITE',
LE MARQUIS.

El'es sont singulieres.

OLIMPE.

Pour moy je n'ay point vû de plus nobles manieres.

Dans toute sa personne il semble qu'en effet

La nature

ANGELIQUE.

Et comment le croira-t'il bien fait ?

Ma sœur luy plaist, par là son goust se fait connoître.

LE MARQUIS.

Vous estes belle, aymable autant qu'on le peut estre:

Mais le seriez vous moins quand vous ne croiriez pas,

Qu'on a tort de se rendre à de moindres appas.

ANGELIQUE.

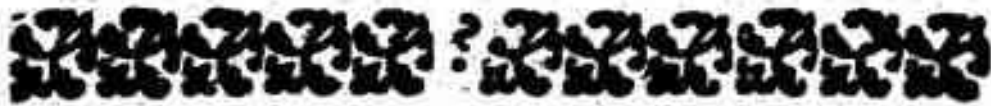
Allez, Monsieur, allez, cherchez-en de vulgaires,

J'auray moins d'un amant, mais je n'y perdray gueres.

Nous pourrons nous passer aisément de nous voir.



SCENE



SCENE X.

OLIMPE, LE MARQUIS,
TOINON.

OLIMPE.

Elle sort, vous allez en estre au desespoir.
Pourquoy la fâchez-vous ?

LE MARQUIS.

Mais vous, pourquoy Madame,
Luy mettre à sous momens tant de fierté dâs l'ame.

OLIMPE.

Ah ! Monsieur, s'il vous plaist, d'un ton un peu
moins haut, aïe ! modérez !

Nous n'avons de fierté qu'autant qu'il nous en
faut,

Quand on tient dans le monde un certain rang, je
pense...

LE MARQUIS.

Votre rang m'est connu.

OLIMPE.

La beauté, la naissance,
Croyez-moy, nous voyons du monde assez poly,
Pour...

LE MARQUIS.

Madame...

OLIMPE.

Vraiment je vous trouve joly,
Ma fille a des deffauts.

G

74 LES BOURG. DE QUALITE;
LE MARQUIS.

Sans colere, de grace.

OLIMPE.

Non, Monsieur.

LE MARQUIS.

Ecoutez.

OLIMPE.

Si j'estois en sa place,

Je sçay bien...

LE MARQUIS.

Quoy, Madame, on ne peut vous parler.

OLIMPE.

Vous tâchez vainement à le dissimuler,
Il vous est mal-aisé de trouver votre compte;
Aux devoirs que luy va rendre Monsieur le Comte;
Voila ce qui vous tient, si ce rival vous nuit.

LE MARQUIS.

Adieu, Madame.

OLIMPE.

Adieu, bon soir, & bonne nuit.

Fin du troisieme Acte.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

OLIMPE, TOINON.

TOINON.



U y cet hymen si prompt luy tient
tient lieu de suplice ,
La donnant à Lisandre, on luy fait
injustice.

Elle en veut au Marquis , & s'est
mis dans l'esprit ,
Qu'au mépris de sa sœur , pour elle il s'attendrit.
Ses larmes ont coulé pour obliger son pere
De vouloir à loisir examiner l'affaire :
Mais Lisandre qu'il voit simple , & sans vanité
Luy paroist un trésor qui doit estre acheté.
Il est doux, debonnaire, en un mot son semblable,
Et pourveu qu'il luy trouve un biẽ un peu passable,
Fust-ce moins que le quart de ce qu'il s'est donné,
Nous verrons le bon homme à conclure obstiné,
Il n'en démordra point.

OLIMPE.

Pour ceder, & se rendre,
Il nous falloit un homme aussi sot que Lisandre.

G ij

76 LES BOURG: DE QUALITE',

T O I N O N.

Angelique a sur luy fait valoir ses attraits,
Elle l'a menacé de ne le voir jamais.
Pour ne la perdre pas, il a cru necessaire
D'obeïr sans replique, & d'estre son beau-frere.
J'ay parlé là dessus, & luy faisant songer
Que haster son hymen, ce sera l'obliger,
Quoy qu'il ait pour sa sœur la froideur la plus
grande,
Il est allé sur l'heure en faire la demande.

O L I M P E.

Mais s'il faut qu'il ait dit qu'il a fort peu de bien,
Ce que nous projettons ne servira de rien.

T O I N O N.

Toinon dans le besoin sçait joüer d'artifice,
J'ay dit que tout vieillard estoit plein d'avarice;
Et que pour s'assurer l'hymen qu'il poursuivoit,
Il devoit se donner plus de bien qu'il n'avoit,
Que le bon homme estant & credule & facile...

O L I M P E.

Il est allé pourtant s'en informer en Ville,
S'il s'adresse à quelqu'un pour nous trop bien
instruite.

T O I N O N.

A lors, nous nous serons embarquez sans biscuit.
Mais le zele du Comte en cela doit suffire,
Il aura prevenu ceux qui pourroient trop dire.
C'est fait de Mariane, & nous l'allons brider.

O L I M P E.

L'arrogante à sa sœur avoit peine à ceder:
Elle merite d'estre au petit pied reduite,
Quand son aînée aura carosse, grande suite,
Meubles d'Hyver, d'Eté, magnifique maison,
De celles qui d'hostel ont la forme & le nom.

COMEDIE.

77

TOINON.

Fort bien. L'hostel toujours suit les grands équipages.

OLIMPE.

Ecuyer, Intendant....

TOINON.

Et peut-estre des pages.

Que sçait-on ? le Comte est d'assez bonne maison
Pour vouloir que sa femme....

OLIMPE.

Auroit-il pas raison ?

Angelique luy plaist.

TOINON.

Luy plaist ? Elle l'enchant.

Mais je crains Mariane, elle n'est pas contente,
C'est un esprit fâcheux qui peut se revolter,
Jusqu'au contract signé je voudrois la flater,
Si son mépris éclate, & rebute Lisandre ?

OLIMPE.

Elle vient. Il faut voir ce qu'on en doit attendre.



SCENE II.

OLIMPE, MARIANE,
TOINON.

OLIMPE.

Mariane aprochez. J'aprens que vôtre sœur
A pour vos interets fait cōnoître son cœur.
Quoy qu'un dépit jaloux vous ait fait croire d'elle,
Elle est bonne, & vous garde une amitié fidelle.

G iij

78 LES BOURG. DE QUALITE' ;

Elle a crû, le pouvant, vous devoit marier.

Avez-vous eu l'esprit de la remercier ?

M A R I A N E.

Moy ? je n'ay point pressé pour estre mariée,

Dequoy s'embarasser ? l'en avois-je priée ?

O L I M P E.

Voila vôtresprit aigre, on vous cherche un époux,

Et l'on diroit encor qu'on ne fait rien pour vous.

M A R I A N E.

Ouy, parce qu'on me hait, que je suis la cadette,

C'est à moy de vouloir ce que ma sœur rejette.

O L I M P E.

Lisandre peut-il estre un homme à rejeter ?

Il a du bien autant qu'on en peut souhaiter,

Quantité d'argent fait.

T O I N O N.

Des meubles à revendre.

M A R I A N E.

Eh bien, s'il est si riche, elle n'a qu'à le prendre,

Je ne l'empesche point.

T O I N O N.

Ecoutez, entre nous

Peut-estre elle fait mal d'y renoncer pour vous.

C'est vous faire paroistre une tendresse insigne,

Elle vous aime trop, vous n'en estes pas digne,

Au lieu d'estre riante, & de luy sçavoir gré...

O L I M P E.

Pour ingrate, elle l'est au suprême degré :

Tu sçais Toinon, tu sçais qu'elle a forcé Lisandre

De luy donner parole, il vouloit s'en deffendre,

Et n'abandonne encor qu'avec beaucoup d'ennuy..

M A R I A N E.

S'il ne veut point de moy, je ne veux point de luy.

COMEDIE.

79

TOINON *bas à Olimpe.*

Neluy faites point voir qu'il se rend par cōtrainte,
haut

Non, Madame, Lisandre a resisté par feinte,
Son merite le charme, & le fait soupirer,
Il me l'a dit luy-même, & j'en pourrois jurer.
Comme il a de grands biés, il l'en rendra maîtresse,
La mettra s'il le peut dans un rang de Princesse,
Rien ne luy doit manquer.

OLIMPE.

Enfin on a grand tort

D'arrester un hymen....

MARIANE.

Cela me plairoit fort ;

Mais je ne donne point dans toute cette pompe,
On a beau m'èbloüir afin que je me trompe,
Lisandre, pour l'aymer, est trop original,
Je croy qu'en luy l'esprit, le bien, tout est égal ;
Il dit si forttement les choses qu'il veut dire....

TOINON.

Elle croit se connoistre en esprit.

OLIMPE.

Je l'admire.

MARIANE.

Quand il parle à ma sœur, c'est un certain jargon...

TOINON.

Oh, la grande beauté fait perdre la raison.
Il est extasié quand il est devant elle ;
Mais il retrouve ailleurs sa langue naturelle,
Parle comme un autre homme.

MARIANE.

Il ne me fieroit pas

D'insulter mon aînée à qui je dois le pas.
Qu'on la marie, & puis comme rien ne me presse,
Si l'on juge qu'il faut....

G iiij

**80 LES BOURG. DE QUALITE';
T O I N O N.**

Voyez-vous la finelle,
Afin que le Marquis....

M A R I A N E.

Quand il m'épouserait,
Ma sœur n'en voulât point, le grâd mal qu'il feroit.

O L I M P E.

Non, ne vous flattez pas, je sçay mieux que per-
sonne

Quel mary vous est propre; & celui qu'on vous
donne

Ayant en divers lieux des biens fort assurez,
J'en seray la maîtresse, & vous l'épouserez.
Par cet heureux hymen je vous mets à vôtre aise,
C'est tout, & pour vous plaire, il suffit qu'il me
plaise.

M A R I A N E.

Vous voudrez bien avant que de rien arrester,
Sçavoir ce que mon pere en pourra rapporter,
Il est allé s'instruire.

O L I M P E.

Et qu'en peut-il apprendre
Que ce que chacun sçait des grands biens de Li-
sandre,

Monfieur le Comte encor nous a dit aujourd'huy.

M A R I A N E.

Il le connoist ?

T O I N O N.

Il est d'Auvergne comme luy :
Il faut l'entendre, c'est une abondance extrême ;
Le voicy, vous pouvez le sçavoir de luy-même.





SCENE III.

LE COMTE, OLIMPE, MARIANE;
TOINON.

LE COMTE *bas à Olimpe*

J'ay rendu la machine exempte de deffaut,
Madame, qu'on l'essaye, elle ira comme il faut;
Un ressort mal conduit, eût pû gaster l'ouvrage;
Et pour n'y craindre pas le plus petit dommage,
J'ay vû l'un après l'autre, avec un soin tres-grand
Tous ceux qui...

OLIMPE.

C'est assez, le reste se comprend;

On vous est obligé.

LE COMTE.

La paix est-elle faite?

Mettez-moy bien, Madame, avec vôtre cadette,
D'un fier que je luy voy je dois me défier.

MARIANE.

Moy fier?

OLIMPE.

Sçavez-vous qu'on va la marier?

LE COMTE.

Ouy, Madame, à Lisandre, il me l'est venu dire;
Pour des biens à foison si son cœur en desire,
Elle en regorgera; mais aussi je la plains
D'avoir à conserver ses airs durs, & contraints.

21 LES BOURG. DE QUALITE',

Lisandre, quoy que riche, est un homme sans
ordre,

Qui hait, qui fuit la Cour, qui jamais n'y sceut
mordre.

Je voy de son costé qu'elle n'a pas en soin
De prendre les leçons dont elle avoit besoin.
En vous étudiant elle eut esté parfaite.

O L I M P E.

Rien n'estoit plus facile, elle se seroit faite.
Vous voyez que sa sœur n'a pas mal profité
De m'avoir copiée.

L E C O M T E.

Elle a tout imité
Comme son vray portrait se trouve dans le vôtre,
On peut dire des deux, qui fit l'une a fait l'autre.

O L I M P E.

Loin que de Mariane on püst venir à bout,
Elle a toujours...

L E C O M T E.

N'importe, il est remede à tout.
Qu'elle ait l'esprit docile, & l'intention bonne,
Madame, en moins de rien si je ne la façonne....
Je veux offrir mes soins à Lisandre, aussi bien
Je le connois, pour elle il n'épargnera rien.

O L I M P E.

C'est ce que je luy dis, meubles, train, equipage,
Elle aura tout.

L E C O M T E.

Déjà l'amour si fort l'engage,
Qu'afin que son hymen ne soit point retardé,
Mon carosse est superbe, il me l'a demandé.
J'ay là bas des laquais qui sur six grands pieds
comptent,
Propres au dernier point, si vous voulez qu'ils
montent,

COMEDIE.

83

Vous les verrez , ce sont laquais faits à plaisir ,
Je croy pour s'épargner la peine d'en choisir ,
Qu'il les prendra de mesme , & qu'il vous les
destine

Pour moy , qui sur les trains depuis long-temps
rafine ,

Je pretens en un jour pouvoir à peu de frais
Remplacer pour mon cōpte & carosse & laquais ,
Allez , vous allez estre en si grande opulence...

M A R I A N E.

Si tout ce qu'on me dit estoit vray, patience ;
Mais peut-estre...

O L I M P E.

Elle veut toujours se défier,

M A R I A N E.

Je crains....

T O I N O N.

Sans dire mot laissez-vous marier.

Dequoy pouvez-vous donc avoir peur ? votre
mere

Sçait bien ce qu'elle fait.

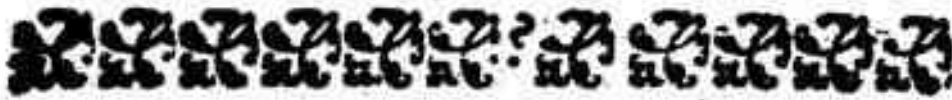
M A R I A N E.

Il faut ouïr mon pere ;

Il vient.



14 LES BOURG. DE QUALITE',



SCENE IV.

ANSELME, OLIMPE, MARIANE,
LE COMTE, TOINON.

ANSELME.

Vous avez fait ma femme, un digne
choix,
La chose est tres-certaine, & va tout d'une voix.
Lisandre est riche encor plus qu'on ne s'imagine,
Je viens de divers lieux....

LE COMTE *bas à Olimpe.*
Madame, la machine ?

OLIMPE.

J'entens. J'estois, Monsieur, fort seure de mon fait,
Je laisserois tromper vôtre fille ?

ANSELME.

En effet,

Vous devez comme moy chercher son avantage,
La pauvre Mariane est heureuse, elle est sage,
Et je l'ay toujours dit, que quelque bon hazard
Pour l'en recompenser luy viendrait tost ou tard.

OLIMPE.

Elle eust pourtant sans vous, refusé de me croire.

ANSELME.

Comme elle j'ay douté qu'il nous vint tant de
gloire;

Mais différentes gens par le même rapport
Ont si bien confirmé la chose....

LE COMTE à Olimpe.

Le ressort ?

ANSELME.

Monsieur, excusez-moy, je ne prenois pas garde
Que vous estes icy.

LE COMTE.

Tout ce qui vous regarde

Me touche trop, Monsieur, pour ne partager pas
Le plaisir d'un hymen dont je fais tres-grand cas.
Lisandre est mon amy, mon voisin en Province,
S'il aimoit à paroistre, il y vivroit en Prince ;
Mais quoy que liberal, se plaisant à donner,
La grandeur luy déplaist, il faut luy pardonner,
C'est son humeur.

ANSELME.

J'approuve une telle conduite

Si l'éclat plaist d'abord, il blesse dans la suite,
La dépense a souvent un chagrinant retour.

LE COMTE.

Vous m'avouerez pourtant que la Cour est la Cour,
C'est là....

OLIMPE.

Monsieur le Comte à raison, est-ce vivre,
Que n'avoir pas toujours le bel exemple à suivre ?
On est si mince, on a des airs si languissans....

ANSELME.

On conserve son bien, c'est avoir le bon sens.
Lisandre....

LE COMTE.

Nous avons nos terres contiguës,
Des parcs d'une grâdeur, il faut voir, & des vœux.

86 LES BOURG. DE QUALITE' ;

Ecoutez, en amy je veux vous empêcher
D'avoir un crève-cœur qui pourroit vous fâcher ;
Lisandre est un bon homme , & chaud dans ses
tendresses ,

Il a déjà pris feu pour cinq ou six maîtresses ;
D'abord rien ne luy couste, il veut tout épouser ;
Mais quand il peut avoir le temps de s'aviser....

A N S E L M E.

Il n'en a pris aucun pour conclure l'affaire ,
Luy-mesme il s'est chargé d'amener le Notaire,
Je les attends tous deux.

L E C O M T E.

Lisandre signera,

J'en suis seur, & demain il s'en repentira.
Plaidez, il en sera quitte pour peu de chose.
Ainsi j'insérerois quelque petite clause,
Quand des conditions vous serez convenus
Pour dédit, en signant mettez vingt mille écus.
S'il s'engage, par là son humeur inconstante
Ne pourra plus vous nuire , il faudra bien qu'il
chante,

Diable, vingt mille écus.

O L I M P E.

Monsieur a fort bien dit,

Il faut dans le Contract employer le dédit.

A N S E L M E.

Nous le proposerons ; mais je te voy révense ,
Courage , Mariane , on va te rendre heureuse ,
Explique tes desirs, s'ils sont ailleurs portez....

O L I M P E.

Une fille doit-elle avoir des volontez ?

M A R I A N E.

Non, Madame, & par là j'obéis à mon pere.

COMEDIE.

OLIMPE.

52

Vous faites bien.

BELLEFLEUR *entrant.*

Monsieur, c'est Monsieur le Notaire.

ANSELME.

Et Lisandre ? il l'amène ?

BELLEFLEUR.

Ouy, Monsieur.

ANSELME.

Promptement.

Fais les entrer tous deux dans mon appartement ;
au Comte.

Comme l'affaire m'est d'une extrême importance,
Permettez-moy...

LE COMTE.

Monsieur....

ANSELME.

Il y faut ta présence.

Vien, suymoy Mariane.

OLIMPE.

Allez.



LES BOURG. DE QUALITE' ;



SCENE V.

OLIMPE, LE COMTE.

OLIMPE.

Vous voudrez bien
signer ce beau Contract ?

LE COMTE.

Je ne refuse rien.

OLIMPE.

Maint vous épargner le jargon des Notaires,
Tandis qu'on dressera les clauses nécessaires,
Je vay vous envoyer ma fille.

LE COMTE.

Trop d'honneur,

• Le plaisir de la voir fait mon plus grand bonheur;
Mais songez au dédit, il faut sur tout le mettre;
Comme il est force sots qui s'osent tout permettre,
Il peut s'en trouver un, qui le Contract signé,
Viendra peindre Lisandre aussi gueux qu'il est né:
Je voy votre cadette avec excès chérie,
Son pere voudra-t'il alors qu'on la marie ?
A moins que le dédit qu'il craindra de payer...

OLIMPE.

Oh, pour le faire mettre il faut tout essayer,
J'en viendray bien à bout, j'y cours, vous n'allez
estre
Que quelques momens seul.

SCENE



SCENE VI.

LE COMTE, TOINON.

LE COMTE.

Sçais-je servir mon Maistre ,

Toinon ?

TOINON.

Tu me ravis. Où diantre as-tu pesché
Ces figures d'un corps a demy déhanché ?

LE COMTE.

On m'a veu de tout temps, soit dit sans flatterie,
Copiste tres-exact de la Minauderie.
Comme tout en est plein , je me fais des leçons
Sur ce qu'on peut nommer Minaudieres façons,
Et quand par mon moyen quelque intrigue s'a-
croche,

Qu'il faut joüer un far, j'en ay le role en poche.

TOINON.

Tout va bien jusqu'icy ; mais je crains...

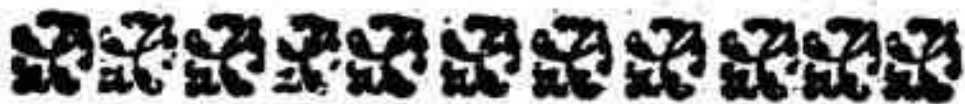
LE COMTE.

Que crains-tu ?

TOINON.

Je crains que quelque esprit, qui peut-estre incõnu,
Poussé par un instinct, à nos souhaits contraire,
Ne vienne un peu trop tost découvrir le mystere.
Et... Voicy le Marquis.

H



SCENE VII.

LE COMTE, LE MARQUIS,
TOINON.

LE MARQUIS.

QUE m'a-t'on dit Toinon ,
On donne Mariane à Lisandre. Mais non
Cela n'est point. Lisandre a si peu l'apparence....

LE COMTE.

En fait de mariage on compte la finance ,
Lisandre est couçu d'or , si vous ne le sçavez.

LE MARQUIS.

Dy moy Toinon , ses vœux sont-ils d'elle aprou-
vez ?

La surprise où je suis d'un pareil hymenée....

TOINON.

Que voulez vous que fasse une fille bien née ?
Ce matin même encor, elle n'y pensoit pas ;
Mais Lisandre a du bien, Monsieur en faisoit cas,
Madame à le choisir trouve de la Justice.
On veut qu'elle l'épouse, il faut qu'elle obéisse.
On dresse le Contract.

LE MARQUIS.

Ah Toinon, je crains bien
Que pour plaire à sa sœur....

LE COMTE.

Allez, ne craignez rien,

L'affaire est merveilleuse, & par ce mariage
Elle va devenir Dame du haut étage.

LE MARQUIS.

Lors que je luy souhaite un sort heureux & doux,
J'en voudrois un garant plus assuré que vous.

LE COMTE.

On en doit pourtant croire un homme de ma sorte,
Je suis né dans un rang assez grand....

LE MARQUIS.

Que m'importe.

LE COMTE.

Que vous importe ? il est des gens en quantité
A qui me connoissant, il auroit importé.

LE MARQUIS.

Je ne vous connois point, il est vray, mais peut-estre
Je viendray par mes soins à bout de vous connoître.

LE COMTE.

La Cour.....

LE MARQUIS.

Ma foy, la Cour n'a pas le goust exquis,
Si pour vous son estime.....

TOINON.

Eh, Monsieur le Marquis?

LE COMTE.

Il est bon quelquefois qu'un grand cœur se sur-
monte :

On sçauroit sans cela, vous.....

TOINON.

Eh, Monsieur le Comte.

LE COMTE.

Quoy, quand ma qualité le devoit empêcher....

TOINON.

Ah, ne vous fâchez point.

LE MARQUIS.

Laisse-le se fâcher.

H ij

92 LES BOURG. DE QUALITE',

LE COMTE.

Moy, si j'en faisois rien j'aurois l'ame bien lâche.
Comment donc ? pour vous plaire, il faut que je
me fâche.

Vous avez bien trouvé vostre homme.

LE MAQUIS.

Je me tais :

Les gens vraiment polis ne se fâchent jamais.
Ailleurs qu'icy pourtant on sçaura si bien faire
Que vous vous fâcherez.

LE COMTE.

Ah ! s'il est nécessaire

Je ne dis pas que non : mais enfin ce sera
A cause seulement qu'il vous en déplaira.
J'ay sur le point d'honneur les manieres tres-vives.

DE MARQUIS.

Si....

LE COMTE.

Vous ne tiendrez point mes volontez captives.
Je suis libre, & prétens pouvoir selon le cas
Me fâcher malgré vous, ou ne me fâcher pas.

TOINON.

Point de bruit s'il vous plaît, Messieurs.

LE MARQUIS. à Toinon.

Il faut me taire :

Mais dans ce qui se passe il entre du mystere.
Sa mine, ses façons, tout me le rend suspect.

LE COMTE.

Je suis, dont bien vous prend, dans un lieu de
respect,
Mais nous verrons à quoy nos devoirs nous appel-
lent.

COMEDIE.



SCENE VIII.

LE MARQUIS, LE COMTE,
TOINON, ANGELIQUE.

TOINON à *Angelique*.

Venez mettre la paix ; ces Messieurs se querellent.
lent.

ANGELIQUE.

Qu'est-ce donc ?

LE COMTE.

Cen'est rien.

ANGELIQUE.

Toinon.....

TOINON.

Que voulez-vous ?

Un mot.....

LE COMTE.

C'est une affaire à vuider entre nous.

ANGELIQUE.

Vous a-t-on offensé ?

LE COMTE.

Monsieur le Marquis jase,

il fait le suffisant, le patron de la case.

ANGELIQUE au Marquis.

Comment ! je voudrois bien , Monsieur , sçavoir
surquoy

Vous vous donnez des airs si peu dignes de moy.

94 LES BOURG. DE QUALITE';
LE MARQUIS.

Monsieur est heureux.

ANGELIQUE.

Là, montrez vos fantaisies.

LE MARQUIS.

Vous prenez son party ?

ANGELIQUE.

Voilà vos jalousies.

LE MARQUIS.

Moy jaloux ! si jamais j'ay ce cruel ennuy ,

Ce malheur me viendra d'un autre que de luy.

ANGELIQUE.

Vous n'auriez pas pourtant trop de tort de le crain-

LE MARQUIS.

[dre.

J'endoure.

LE COMTE.

Il ne faut point là-dessus vous contraindre;

Chassez-moy, si mes soins...

ANGELIQUE.

Je m'en garderay bien.

LE MARQUIS.

Ainsi vous preferez son interest au mien ?

ANGELIQUE.

Me manquer de respect sur de vaines chimeres,

Ce n'est pas le moyen d'avancer vos affaires.

LE MARQUIS.

J'ay toujours eu pour vous tant d'égards, que je
croy....

ANGELIQUE.

Vous en devez avoir pour tous ceux que je voy.

Sur tout, Monsieur le Comte a lieu plus que per-
sonne,

Par le rang qu'a la Cour sa naissance luy donne,

D'attendre que chacun rende à sa qualité

L'honneur qu'elle demande, & qui l'a mérité.

COMEDIE.

57

LE MARQUIS.

Vos sentimens sont beaux, pourvû qu'il y réponde...

ANGELIQUE.

Sçachez qu'il ne rend pas visite à tout le monde,
Et que nous estimant assez pour vouloir bien
Nous distinguer des gens...

LE COMTE.

Ne parlons plus de rien;

C'est trop, j'oublieray tout.

ANGELIQUE.

Je ne suis pas si bonne;

LE MARQUIS.

Il faut vous détromper afin qu'on me pardonne,
Et comme vainement sans estre mieux instruit,
J'essayerois de combattre une erreur qui vous nuit,
Je trouveray peut-estre une voye assez prompte
Pour vous apprendre à fond ce qu'est Monsieur le
Comte.

LE COMTE.

Ah parbleu, je n'ay pas dessein de le cacher.



SCENE IX.

ANGELIQUE, LE COMTE,
TOINON.

TOINON.

JE croy que pour vous nuire, il aura beau cher-
cher.

LE COMTE.

Qu'il cherche, son chagrin n'a rien que je redoute.

26 LES BOURG. DE QUALITE';
ANGELIQUE.

Je rougis en pensant à ce que je vous couste.
Vous me haïrez bien.

LE COMTE.

L'insulte fait souffrir ;

Mais quand un vray merite a sceu se decouvrir ,
Que ce merite estant sans borne , sans limite ,
Va, comme il fait en vous au delà du merite ,
Qu'il force... Je diray le reste une autrefois.
Vous avez un brillant qui me coupe la voix ,
Ce qu'il a de lumiere au moment qu'elle eclate....

ANGELIQUE.

Que vous estes flatteur !

LE COMTE.

Vous estes une ingrata ,

Qui pour ne pas payer les peines de mon cœur...

ANGELIQUE

Allons , venez signer au contract de ma sœur ,
Vous avez trop de part à ce grand mariage....

LE COMTE.

Pour vous, si j'avois pû, j'aurois fait davantage.

ANGELIQUE.

J'en suis tres-satisfaite , on ne peut rien de mieux.

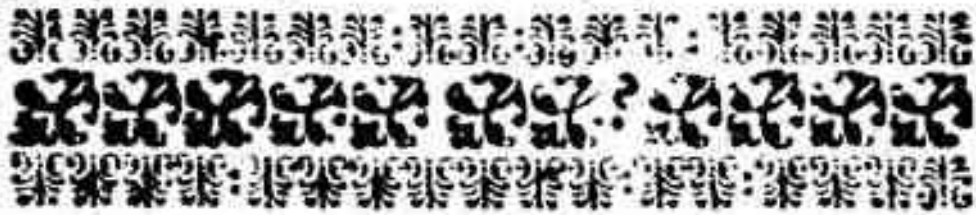
LE COMTE.

C'est là le moindre effet du pouvoir de vos yeux.

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

OLIMPE, ANGELIQUE.

OLIMPE.



N croit donc que Lisandre est un homme admirable.

ANGELIQUE.

Mon pere trouve en tout qu'il est incomparable.

OLIMPE.

Et Mariane ?

ANGELIQUE.

Elle est dans le ravissement.

Je viens de la quitter, c'est un plaisir charmant.
Elle se croit déjà dans la haute opulence,
Dit qu'elle me doit tout, & pour reconnoissance,
Comme elle est naturelle, & de tres-prompte foy,
Jure de partager sa fortune avec moy.

OLIMPE

Avec vous? c'est vous faire un fort grand avantage.

ANGELIQUE.

Né luy découvrons rien avant son mariage.

I

98 LES BOURG. DE QUALITE',

O L I M P E.

Qu'en arriveriot-il ? le dédit arresté,
Met selon nos souhaits l'affaire en seureté.
Son pere voudroit-il, quoy qu'on luy pût apprendre,
Payer vingt mille écus qu'il devoit à Lisandre.
Le Comte en proposant d'employer ce dédit,
Pour lier Mariane a fait un tour d'esprit.
Ce soin pris à propos, montre bien qu'il vous aime.

A N G E L I Q U E.

J'avois, je vous l'avouë une frayeur extrême,
Que s'estant vû tantost du Marquis insulté,
Dans son amour naissant il ne fust rebuté ;
Mais ses feux ont toujours la mesme violence.

O L I M P E.

Le Marquis l'insulter ! voyez l'impertinence.

A N G E L I Q U E.

Il est jaloux, Madame,

O L I M P E.

Il ne le seroit pas

S'il n'estoit convaincu, qu'on en doit faire cas,
Rien ne nous prouve mieux le merite du Comte.

A N G E L I Q U E.

Peut-estre à l'estimer je suis un peu trop prompte;
Mais de ce que j'ay vû de personnes de Cour,
Je le tiens le plus propre à donner de l'amour.
Ce sont des certains tours que n'ont point tous les
autres.

O L I M P E.

Mes sentimens pour luy se rapportent aux vostres.
Libre en tout ce qu'il fait, il a dans l'entretien
Des façons de parler qui ne luy coustent rien.
Quoy que ce ne soit pas le langage ordinaire,
Cela plaist.

A N G E L I Q U E.

Ah ! Madame, il est tout fait pour plaire,

COMEDIE.

99

OLIMPE.

Comme de ses desirs vous pouvez disposer,
Je croy que vous devez songer à l'épouser.

ANGELIQUE.

Me le conseillez-vous ?

OLIMPE.

Oüy, tout vous y convie,
Son hymen vous assure une agreable vie ;
C'est pour moy, c'est pour vous une entrée à la
Cour :

Vous aurez le plaisir de briller au grand jour.
Icy dans un quartier farcy de Bourgeoisie,
Qu'on ait de la beauté, ce n'est que jalousie ;
Et puis à dire vray les discours obligeans
Touchent peu, s'il sont faits par de petites gens ;
Mais si l'on oyoit dire à la Cour, qu'elle est belle !
Ce seroit une joye....il n'en est point de telle.

ANGELIQUE.

Il est vray que beaucoup s'en laisseroient flatter :
Mais voicy le Marquis.

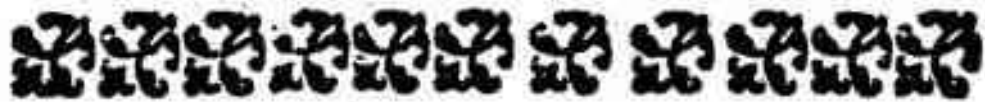
OLIMPE.

Je le veux écouter.

ANGELIQUE.

De son emportement il vient nous faire excuse.





SCENE II.

LE MARQUIS, OLIMPE,
ANGELIQUE.

LE MARQUIS.

JE voy qu'il faut enfin que je me de'abuse,
Madame, je croyois estre de vos amis,
C'est un nom glorieux que vous m'avez permis.
Cependant vous pouvez conclure un mariage,
Sans vouloir que la joye avec moy s'en partage.
Un si cruel me'pris se peut-il supporter?

OLIMPE.

L'amour qu'on desesperes est contraint d'eclater,
Mariane pour vous, s'estoit renduë aimable,
Je vous plains du chagrin dont elle vous accable,
On sçait que vous voyez son hymen a regret.

LE MARQUIS.

Si j'ose en murmurer, ce n'est que du secret.
Mariane y rencontre un si grand avantage,
Qu'à vous en applaudir son interest m'engage.
Lisandre est de naissance, & riche au dernier point.

OLIMPE.

Il a de tres-grands biens, nous ne l'ignorons point.
Et par là, Mariane à qui je le marie...

ANSELME.

Eh ne luy dites rien, Madame, je vous prie.

COMEDIE.
LE MARQUIS.

101

On n'a rien à me dire , & je viens bien instruit.
Chez un homme informé le hazard m'a conduit,
Sa naissance, son bien, contre toute apparence .
Pouvoient luy procurer la plus haute alliance ,
La jeune Mariane est le choix de son cœur ,
Il l'aimoit...

O L I M P E.

Laissons-là jouir de son bon-heur,
Et venons au chagrin dont on m'a rendu compte.
Vous osez, me dit-on, brusquer Monf. le Comte ?
Et sans voir que c'est moy qu'en luy vous offensez,
Vous suivez de vos feux les transports insensés.
Cherchez à moderer vôtre jalouse bile ,
Des gens de qualité ma maison est l'azile.
Si quelqu'un vous y choque , il est en vôtre choix
D'y venir aujourd'huy pour la dernière fois.
Il ne sera point dit qu'une longue hantise ,
Chez moy vous fera prendre aucun droit de maîtrise ;

Et malgré les projets que vous avez conçus ,
Les gens d'un certain rang y seront bien reçus.

LE MARQUIS.

Parmy ceux que chez vous vôtre mérite attire ,
Des gens d'un certain rang je n'auray rien à dire ;
Mais qu'un Comte inconnu vous éblouisse au point

De vous faire penser ce qui peut n'estre point...

O L I M P E.

Inconnu, dites-vous ? vous nous la donnez bonne,
La jalousie aveugle , & je vous le pardonne ;
Nous sçavons, pour le bien & pour la qualité ,
Ce qu'est Monsieur le Comte , & puis, sans vanité
Je ne suis point trop dupe , à la mine...

I iij

102 LES BOURG. DE QUALITE',
LE MARQUIS.

Eh Madame....

O L I M P E.

Je connois l'honneste homme , & je lis dans son
ame :

Tel est Monsieur le Comte , & quand de tous
costez

On ne vanteroit point ses grandes qualitez ,
Pour luy, dès qu'on le voit, tout est si favorable. ..

LE MARQUIS.

D'accord ; mais il peut-estre un gueux , un misé-
rable ,

Un faquin ...

O L I M P E.

Ah , Monsieur, trêve d'emportement,
Il pourroit vous apprendre à parler autrement.
Si de vos gens de rien la foule ailleurs abonde,
Les femmes comme moy sçavent choisir leur
monde ,

Et vous devez penser, lors que je vois quelqu'un,
Que puisque je le souffre, il est hors du commun,
Je croy vous faire honneur en parlant de la sorte.

LE MARQUIS.

Sans doute: mais enfin bien loin que je m'emporte,
Ce Comte si bien fait , dont on me croit jaloux ,
Est possible un filou qui s'introduit chez vous.
Il est tant de ces gens qui sous le nom de Comte....

A N G E L I Q U E.

Vous l'attaquez absent, craignez qu'à votre honte,
Pour prouver sa noblesse , il ne fasse éclater....

LE MARQUIS.

Eh je ne le croy pas si fort à redouter.

A N G E L I Q U E.

Quelquefois on se flatte.

COMEDIE.
LE MARQUIS.

103

Il vient, c'est mon affaire.

OLIMPE.

S'il vous échape un mot qui puisse luy déplaire,
Je vous en avertis, dans mon juste courroux,
Je ne garderay plus de mesures pour vous,
Nous rompons sans retour.

LE MARQUIS.

Vous serez satisfaite,

J'auray tous les égards...



SCENE III.

LE COMTE, LE MARQUIS,
OLIMPE, ANGELIQUE.

LE COMTE.

HE' bien nostre cadette
A-t'elle le cœur gay dans son état nouveau ?
A son âge , un époux est un friand morceau.

ANGELIQUE.

Le party l'accommode, elle en est fort contente.

LE MARQUIS.

La fortune pour elle est assez éclatante.

OLIMPE.

Nous sçavons quel éclat elle peut luy donner.

LE MARQUIS.

Si vous le sçavez bien, il doit vous étonner.
Lisandre avec splendeur soutient ses avantages.
Il a, le croire on, des Comtes à ses gages,

I iij

104 LES BOURG. DE QUALITE',

A qui pour le servir selon ses interets ,
Il fournit équipage , & carosse , & laquais.
Monsieur peut vous le dire, il en sçait des nouvelles

LE COMTE.

J'en sçay; mais franchemēt elles sont telles quelles,
Et l'on ne doit pas trop s'en rapporter à moy.

LE MARQUIS.

Monsieur le Comte, il faut parler de bonne foy.
Si vous ne répondez.....

LE COMTE.

Répond qui veut.

O LIMPE.

De grace ,
Monsieur , ne venons point à des tons de menace.
Monsieur le Comte est libre, & peut ne point parler.

LE COMTE.

Jamais le droit des gens ne se doit violer,
Et c'est un attentat que vouloir me contraindre...

LE MARQUIS.

Vous parlerez pourtant, il n'est plus tēps de feindre.

LE COMTE.

Cet air d'autorité que l'on prend avec moy ,
Me peut faire manquer à ce que je vous doys;
Ainsi je me retire , une autrefois , Madame...
Ailleurs qu'icy, mon cher, nous portons une lame...

O LIMPE.

Je m'ęronne , Monsieur , qu'avec tant de fierté
Vous insultiez chez-moy les gens de qualité.
Vous perdez le bon sens.

LE COMTE.

La chose vous regarde ,
Je suis homme d'honneur , & l'on n'y prend point
Madame , souffrez vous... [garde.

ANGELIQUE.

Voilà pour s'ęgorger.

COMEDIE.

105

LE COMTE.

Icy par pur respect je me laisse outrager ;
Mais....

O LIMPE.

Je veux entre vous accommoder l'affaire.

LE MARQUIS.

Il n'est pas dangereux , on peut le laisser faire.
Un homme tel que luy jamais a-t-il osé

LE COMTE.

Croyez-vous....

LE MARQUIS.

Je te crois un Comte suppose.

Le faux nō que tu prēs, & qui veut qu'on te rende.

LE COMTE.

Ah , vous me tutayez , c'est ce que je demande.

O LIMPE *au Marquis.*

En verité, Monsieur.....

LE COMTE.

J'auray raison du toy ,

Madame , s'enhardir à me tutayer , moy ,

Un Gentilhomme , un Comte.

ANGELIQUE *au Comte.*

Eh, Monsieur.

LE COMTE.

Patience.

O LIMPE.

Il faut...

LE COMTE.

Non , pardevant les Mareschaux de France.

Quand nous nous y verrons, on luy dira comment

Leur prudente équité punit un tutayement.

A ces petits Marquis il faut apprendre à vivre.

LE MARQUIS.

Cediscours est si fou....

106 LES BOURG DE QUALITE',

O L I M P E *au Marquis.*

Doucement.

L E C O M T E.

Il est yvre.

Par moy même j'aurois un assez court chemin
De luy faire sentir....mais je pardonne au vin.
Un vray Noble est toujours au dessus de l'outrage.

L E M A R Q U I S.

Noble.

L E C O M T E.

Ah, s'il est besoin d'en rendre témoignage,
De Noblesse avec vous je m'offre à faire assaut,
Et suis fort assuré de vous donner le saut.

A N G E L I Q U E *au Marquis.*

Le défi qu'il vous fait.....

L E C O M T E.

Je le tiendray de mesme:

Des Comtes de mon sang je suis le dix-huitième,
Qui tous de pere en fils en faisant parler d'eux,
Ont fait une Comtesse, & beaucoup mesme, deux.
Dés quel'une estoit morte, ennemis de la crasse,
Ils alloient illustrer une seconde race:
C'est à moy de marcher dignement sur leurs pas.

O L I M P E.

Ce que l'on voit de vous ne degenerate pas,
A soutenir leur rang vous estes fort fidelle.

L E M A R Q U I S *à Olimpe.*

Vous croyez donc....

L E C O M T E.

Du temps de Jeanne la pucelle,
Un Comte mon ayeul au septième degré,
Fit maintes actions dont le Roy luy sçût gré.
L'Histoire en dit le fin, & vous n'avez qu'à lire.
C'est un garant fort seur, l'en voudrez-vous dédire.

COMEDIE.

107

ANGELIQUE *au Marquis.*

Vous voyez qu'il vous pousse.

LE MARQUIS.

Il est vray qu'en ce temps

Des Comtes en exploits, furent fort éclatants ;

Mais quand sous ce faux titre on ose....

LE COMTE.

C'est un conte ,

Il est cent faux Marquis, contre un demy faux
Comte,

Et si j'examinois vos ayeux , par hazard ,

N'y trouverois-je point un peu de sang bâtard.

Allez , je suis discret , je tais les circonstances.

LE MARQUIS.

Il veut vous amuser par des impertinences.

LE COMTE.

Tout beau.

OLIMPE *au Marquis.*

Vous avez tort , l'insulte va trop loin.

LE MARQUIS.

Puis que je suis suspect , Lisandre est un témoin

Qu'on peut oïr.

OLIMPE.

Lisandre !

LE MARQUIS.

Oüy c'est luy qui l'employe.

LE COMTE.

Lisandre m'employer ! Ah , je'en ay de la joye.

Luy mon vassal tres-mince , & dont l'humble
devoir....

ANGELIQUE.

Là-dessus de Lisandre on n'a rien à sçavoir.

Par luy nous connoissons avec pleine assurance

Ce que Monsieur le Comte a de bien, de naissance.

108 LES BOURG. DE QUALITE',
LE COMTE.

Ce qu'il a pû vous dire est par tout bien connu.
Mon rang, je l'ay prouvé. Quant à mon revenu...

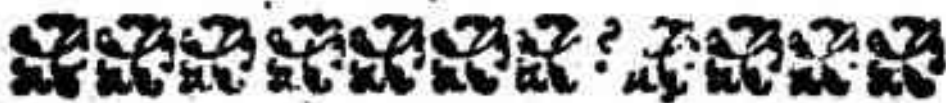
LE MARQUIS.

Suffit, je vois Lisandre, il va vous en instruire.

LE COMTE.

L'éclat mon faux, mon cher, a toujours droit de
luire.

Je garderay mon lustre en dépit des jaloux.



SCENE IV.

OLIMPE, ANGELIQUE,
LISANDRE, LE MARQUIS,
LE COMTE.

OLIMPE.

VOUS venez à propos quand nous parlions de
vous.

Sur un grand differend on vous prend pour arbitre.
Chacun croit soutenir son avis à bon titre,
Vous en déciderez sur le fait rapporté.

LE MARQUIS à Lisandre.

Je vous ay peint fort riche, homme de qualité,
Qui négligeant l'éclat où vous pouviez paroître,
N'avez pris aucun soin de vous faire connoître.
Qu'ay-je dit en cela que vous n'avoüiez pas ?

OLIMPE.

Sa naissance & son bien, ne font nul embarras.
La contestation est sur Monsieur le Comte.

LE COMTE.

Qu'il dise ce qu'il sçait, je n'en crains nule honte.
Je sors d'une maison qui vaut plus qu'un trésor.

LE MARQUIS.

J'ay dit, je le confesse, & je le dis encor
Que ce Monsieur le Comte, avec sa suffisance,
Est un de vos valets qu'on nomme l'Esperance.

LE COMTE.

à Lisandre bas.

Vous estes lunatique, entendez-vous. Gardez
De vous perdre avec moy si vous me dégradez.
au Marquis.

Tous vos efforts icy deviendront inutiles.

LE MARQUIS.

Tantost pour l'épier j'ay mis des gens habiles,
Ils l'ont suivy par tout; son bien, sa qualité,
Ses grands airs sont l'effet d'un rôle conserté.
Lisandre, dis-je vray?

O LIMPE.

Vous semblez vous confondre?

LISANDRE.

Madame, sur cela je n'ay point à répondre;
Et si vous m'en croyez sans rien examiner,
Nous concluons en paix ce qu'il faut terminer,
Vous m'avez fait l'honneur de me choisir pour
gendre,

Peut-estre suffit-il que je vous fasse entendre,
Que par tous les endroits qui pourront vous flater,
Par le rang, par le bien, s'il peut vous contenter,
Je puis donner sujet à plus d'une famille
D'envier la fortune où sera vostre fille.

O LIMPE.

Je voy s'il est ainsi que son bonheur est grand,
Je croyois autre chose, & cela me surprend.

116 LES BOURG. DE QUALITE' ;

LISANDRE.

Dans ce que je vous dis qu'est-ce qui vous étonne ?

OLIMPE.

Vous avez en effet tout le bien qu'on vous donne.

LISANDRE. [plus.

Oùy, Madame, & peut-estre en trouverez-vous

OLIMPE.

Vostre hymen est certain par les vingt mille écus ;

Ce dédit qui nous lie, & le rend nécessaire,

De vos pieges secrets m'explique le mystere.

Vous m'avez fait donner dans le piege.

LISANDRE.

Et sur quoy

Vous former des sujets de vous plaindre de moy ?

Voyez la fin de tout.

OLIMPE.

Je ne voy que ma honte,

On me dupe, on me joue, on m'amene un faux
Comte.

Car je penetre tout sans plus douter de rien,

Ce qu'il m'a dit d'abord de vostre peu de bien,

Le dédit qu'il m'a fait vouloir contre moy-même...

LISANDRE.

Pardonnez à l'amour ce foible stratagème.

J'ay de bonnes raisons, & quand vous les sçauvez,

Le faux Comte est un fait que vous aprouverez.

OLIMPE.

Ne vous en flatez point.

LE COMTE.

Madame.....

OLIMPE.

C'est toy, Madame,

Qui m'a sçu...

LE COMTE.

Je devois obeïr à mon Maître.

Si vous me commandiez, & que je fusse à vous...

OLIMPE.

Tay-toy.

LE COMTE.

Je me tairay, n'ayez plus de courroux.

LE MARQUIS à *Angelique*.

Madame, vous voyez si c'est par jalousie....

ANGELIQUE.

Le cruel déplaisir dont mon ame est saisie !

Sur tout ce que j'entens m'empêche de parler.

Du chagrin où je suis qui peut me consoler ?

OLIMPE.

Le Marquis a pour vous un cœur fidelle & tendre,

Donnez-luy vostre main sans plus le faire attêdre.

ANGELIQUE.

L'honneur, l'amour, tout veut que je me donne
à vous ;

Ouy, Monsieur le Marquis, je vous prens pour
époux,

Vous ne répondez rien ? Ah vostre froid silence

Me reproche en secret ma lâche complaisance.

Mais pour vanger sur vous les affronts qu'on m'a
faits,

Adieu, je vous deffens de me revoir jamais.

Angelique sort.

OLIMPE.

De vostre procedé j'ay lieu d'estre surprise.

LE MARQUIS.

Si j'ose vous parler avec pleine franchise,

Je vous diray, Madame, en vous ouvrât mon cœur,

Que vous vous oubliez dans vos airs de grandeur.

OLIMPE.

Et quels airs ay-je donc que je n'ay pas dû prendre ?

LE MARQUIS.

Je sçay tout le respect qu'aux Dames on doit rêdre.

112 LES BOURG. DE QUALITE',

J'en ay beaucoup pour vous & sur la qualité,
Je consens qu'aucun rang ne vous soit contesté :
Mais vostre exēple a mis au cœur de vostre aînée,
Un orgueil qui n'est point d'une fille bien née.
Je renonce au bonheur de me voir son époux ;
Je n'ay plus rien à dire & prens congé de vous.

O L I M P E.

Cent amans à l'envy soupirent pour ma fille,
Vous ne meritez pas d'estre dans ma famille.

L I S A N D R E.

Par mes soumissions ne pourray-je obtenir...

O L I M P E.

Je ne cache point, je n'en puis revenir.
Vous me faites passer pour une ridicule.
Quoy donc ? on publiera que je suis si credule,
Qu'un homme de neant...

L I S A N D R E.

Eh moquez-vous de cour,
Aisément des sots bruits, on peut venir à bout,
Pour leur couper chemin concluons l'hymenée.

O L I M P E.

Je voy par le dédit la chose terminée ;
au Comte. Elle va pour le fraper.

Mais soy, coquin, apprens ce que peie mon bras.

L E C O M T E l'évitant.

Oh parbleu, ces transports ne m'accoromodent pas.

L I S A N D R E.

Madame, pardonnez.....

O L I M P

Non, vous m'avez trompée.

Jamais....

SCENE



SCENE VI.

ANSELME, OLIMPE, LISANDRE,
LE COMTE, TOINON.

ANSELME.

DE quel chagrin estes-vous occupée ?
Vous querellez déjà vostre gendre, du moins
Quand on s'emporte, il faut que ce soit sâs témoins.
En vous abandonnant à vostre humeur trop
prompte,
Vous oubliez que c'est devant Monsieur le Comte.
Les égards qu'on luy doit...

LE COMTE.

Monsieur, vostre bonté
M'honore plus cent fois que je n'ay mérité.

ANSELME au Comte.

Pardonnez-luy, Monsieur.....

LE COMTE.

Monsieur.....

OLIMPE.

Qu'il me pardonne,
Luy la plus misérable, & plus vile personne...

ANSELME.

Comment ?

OLIMPE.

C'est un faux Comte, il nous a trompé tous,
Voilà ce qui me fait....

OLIMPE.

J'en suis fâché pour vous.

K

114 LES BOURG. DE QUALITE',
Vous voyez tant de gens du grand air, que peut-estre.
Est-ce une honte à vous de vous y mal connoître.
Pour moy Comtes, Marquis, qu'ils soient vrais,
qu'ils soient faux,
Pour ce que j'en veux faire, ils me sont tous égaux.
Vous, qui de la grandeur un peu trop entestée,
Croyez....

O L I M P E *apercevant Mariane.*

Ah ! vous voilà Madame l'effrontée
Qui faites la modeste, & qui secrettement
Sans prendre nos avis choisissez un amant.

L I S A N D R E.

Madame, c'est de moy dont vous.....

O L I M P E *à Lisandre.*

L'affaire est faite.

Vous jouirez du bien que vostre amour souhaite,
Monsieur à vostre hymen je ne puis m'opposer.
Mariane est à vous, vous pouvez l'épouser ;
Mais tant que je vivray, j'auray gravé dans l'ame
Le complot outrageant qui la rend vostre femme.
Adieu.



SCENE DERNIERE.

ANSELME, MARIANE, LISANDRE,
LE COMTE, TOINON.

M A R I A N E.

Daignez de grace adoucir son courroux,
Mon pere, il ira loin s'il se répand sur nous.

COMEDIE.

115

ANSELME.

Elle s'apaisera , n'en soyons point en peine.
Pour toy l'hymen te met à couvert de sa haine ;
Mais par quelle aventure un faux Cōte introduit...

LE COMTE.

Lisandre m'employoit , vous en voyez le fruit.
Sagesse , esprit , rang , biens , tout se trouve en
Lisandre ,

Et pour m'avoir fait Comte, il devient vostre gendre.

LISANDRE à Anselme.

S'il vous faut des raisons sur ce déguisement...

ANSELME.

Non, je suis satisfait , plus d'éclaircissement.
Allons pourvoir au reste.

TOINON à Marians:

Enfin l'hymen s'acheve ,

Vous n'aurez avec moy repos , ny paix , ny trêve,
Si je ne suis à vous , vous me l'avez promis.

LISANDRE.

M'en veux-tu pour garant ? je suis de tes amis.

LE COMTE.

Monfieur, si vous vouliez Toinon seroit Cōtesse.
Il nous faut pour cela faire quelque largesse ,
Car le ménage estant...

LISANDRE.

Je suis content de toy ,

Et tu peux ainsi qu'elle attendre tout de moy.

F I N.



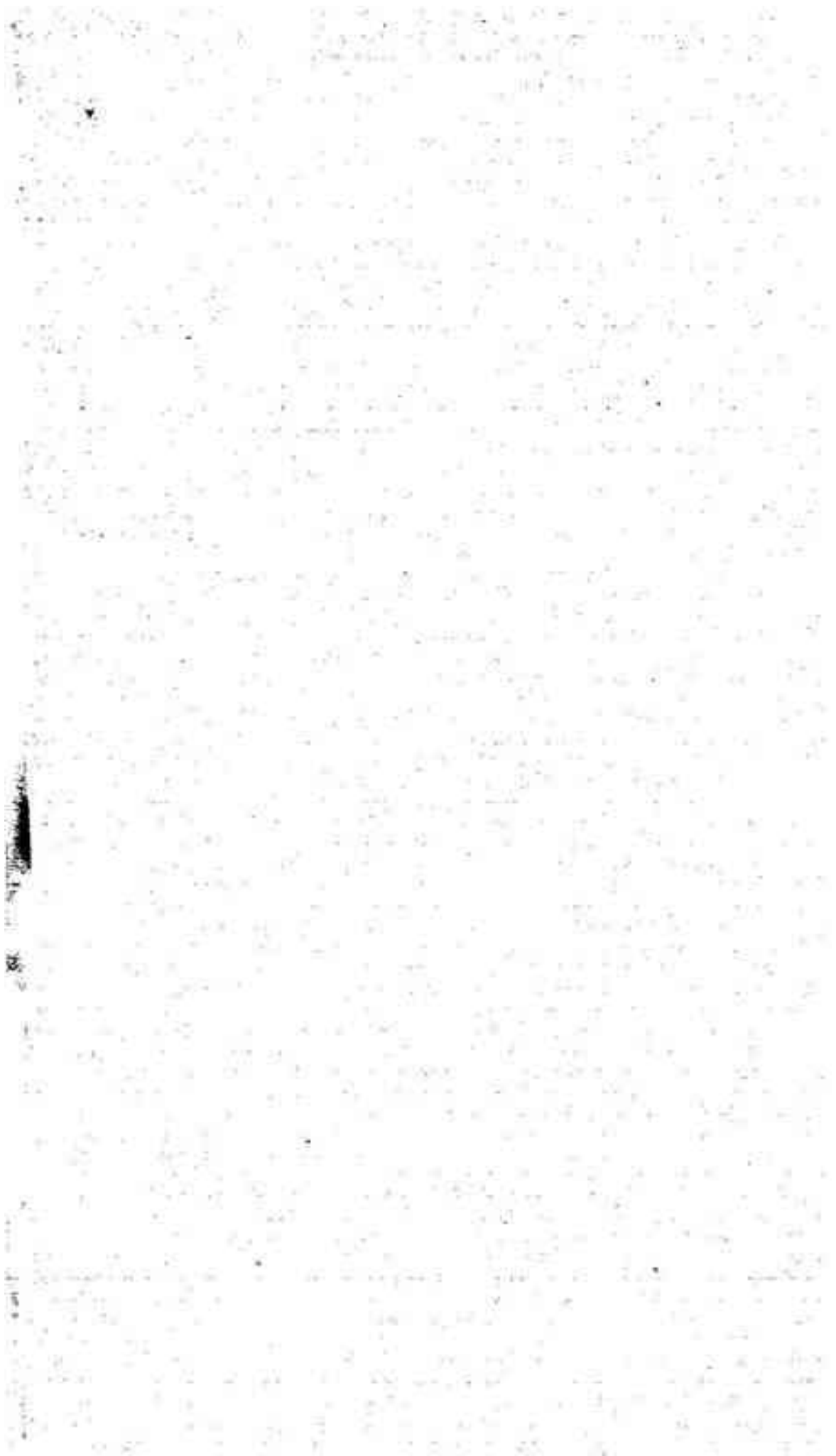
PRIVILEGE DU ROY.

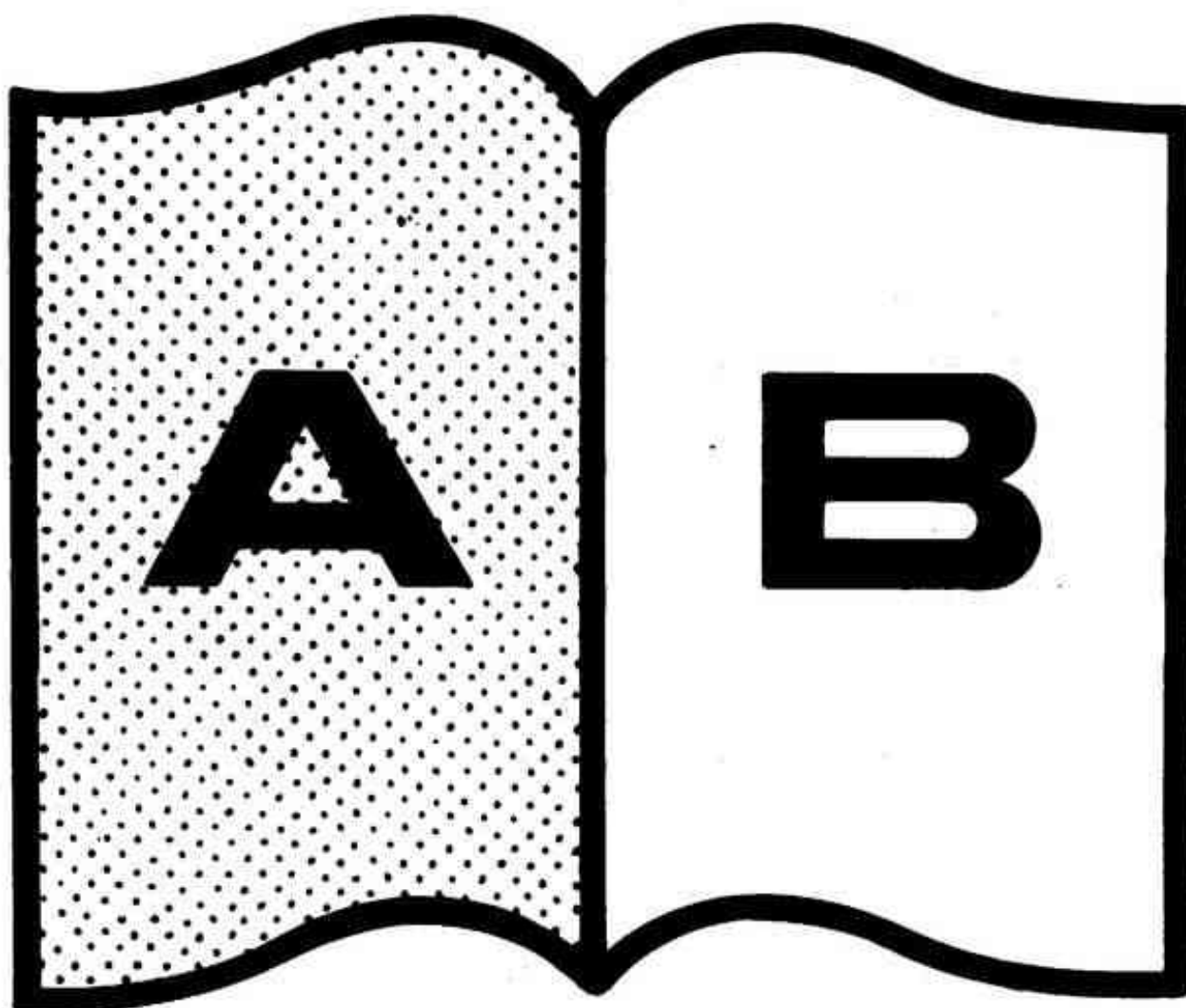
PA R Grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 18. Janvier 1691. Signé par le Roy en son Conseil, D U G O N O : Il est permis au Sieur D*** de faire imprimer, vendre & debiter, une Piece de Theatre de sa composition intitulée *Les Bourgeoises de Qualité, Comedie*, pendant le temps de six années, à compter du jour qu'elle sera imprimée pour la premiere fois, pendant lequel temps tres-expresses inhibitions & deffenses sont faites à toutes autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de faire imprimer, vendre ny debiter ladite Comedie par tous les lieux & terres de l'obeïssance de Sa Majesté, à peine de quinze cent livres d'amande, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, & autres peines portées plus au long par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris le 27. Janvier 1691. suivant l'Arrest, &c.

Signé P. AUBOIN, Syndic.

Achevé d'imprimer le 24. Avril 1691.





Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14